

PIRE NOM DE GROUPE, MAIS VALEUR SÛRE DU RAP GAME : WELCOME,
CUNNINGLYNGUISTS ! [P.13] **MILL FACTORY**, LE COFFEE SHOP QUI NOUS
 COLLE LE SOURIRE ALL DAY LONG [P.5] **BOOKMAKERS**, UN PODCAST DEVENU
 SPECTACLE [P.8] POUR **JUAN PABLO FÉLIX**, C'EST KARNAVAL [P.17]

le petit **Bulletin**
 DU 11.05.22 AU 24.05.22 N° 1016
 LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

DANS LA LIGNE DE MIRE



À LA UNE : LAURENT
 WAUQUIEZ DIMINUE
 DRASTIQUEMENT LES
 SUBVENTIONS POUR LA
 CULTURE À LYON [P.02]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

250 œuvres retracent 50 années de collection
 en couple et en famille



Une histoire de famille, **macLYON**
Collection(s) Robelin
 20.04-10.07.2022

Annette Messager, Gants-tête, 1999. Droits réservés © Adapp, Paris, 2022



VILLE DE LYON



DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

le Bonbon

mac-lyon.com

D'APRÈS UNE FABULEUSE
 HISTOIRE VRAIE

"DU CŒUR ET DU RIRE"

RTL

"UNE COMÉDIE ORIGINALE
 ET FEEL-GOOD"

AUJOURD'HUI EN FRANCE

ALBAN
 IVANOV
 BÉRÉNGÈRE
 KRIEF

ESCAZAL FILMS PRÉSENTE
 SABRINA
 OUAZANI
 GUY
 MARCHAND

MICHÈLE
 BERNIER
 MOUSSA
 MAASKRI

LES FOLIES FERMIERES



UN FILM DE
 JEAN-PIERRE AMÉRIS

SCÉNARIO ET DIALOGUES JEAN-PIERRE AMÉRIS MARION MICHAU JEAN-LUC GAGET
 AVEC LA COLLABORATION DE MURIELLE MABELLAN

AU CINÉMA LE 11 MAI

france-tv

Télé-Loisirs.fr



**MAGONIA,
SPOT À
SUIVRE**

C'était vendredi. Comme un soir d'été. Comme une nuit d'avant. Un coucher de soleil au cœur du béton d'une quasi friche réinvestie par quelques collectifs depuis plusieurs semaines. C'était... du côté de Vaise. Était convié tout ce que la ville compte de fêtards et d'esprits curieux : un apéro, une virée en famille, un before ? Tout ça, oui. Revigorant. Joyeux. Voilà donc un nouveau spot qu'il faudra suivre : pas un tiers-lieux, non, juste des bâtiments où se sont posés les street artistes de Blast, les danseurs du Pockemon Crew, le théâtre de Social Palace ou encore Les Convives, regroupés ici pour bosser et ce soir-là, pour faire découvrir leur antre baptisé Magonia. On dansait disco, on tremblait en découvrant des Pockemon passer d'un toit à l'autre, on levait les yeux sur les fresques et l'on faisait cercle plus tard sur l'esplanade autour des break-danseurs. Guettez les annonces, Magonia reviendra. SB

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen
40 000 exemplaires
Impression
Rotimpress
Diffusion
Diffusion Active
Directeur de la Publication
Marc Renaud

Rédacteur en Chef
Sébastien Broquet
Rédaction
Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne,
Louise Grossen, Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé
Camille Brenot, Alpha Saliou Diallo, Cerise Ro-
chet, Adrien Simon

Agenda
Camille Brenot
Commerciaux
Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design
Morgan Castillo
Graphiste pubs
Célia Deshayes, Anaëlle Larchevêque

Motion design
Anne Hirsch
Community manager
Louise Grossen
Webmaster
Gary Ka
Développement web
Frédéric Gechter

Vidéo
Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast
Adrien Fertier
Comptabilité
Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@lyon.petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

À LYON, LAURENT WAUQUIEZ ÉTOUFFE LA CULTURE

Politique Culturelle / Plusieurs structures culturelles de la métropole ont vu leurs subventions amputées sévèrement par Laurent Wauquiez, lequel veut rééquilibrer les aides loin des villes.
PAR SÉBASTIEN BROQUET

Le bruit a commencé à se répandre fin janvier. Puis a pris de l'ampleur. Avant que tout explose quand Le Progrès, le vendredi 22 avril, a révélé les coupes franches opérées et les premiers visés : la Villa Gillet, l'Opéra, les Biennales. Le scénario redouté par les acteurs culturels devenait réalité : Laurent Wauquiez a bel et bien sorti la tronçonneuse pour rogner les subventions des institutions culturelles. Pas n'importe lesquelles, bien sûr : plutôt celles de Lyon, de Villeurbanne, à la marge celles de Grenoble et de Saint-Étienne. Des villes non "amies", tenues par EELV, le PS ou encore un élu de droite pas forcément Wauquiez-compatible : il n'en fallait pas plus pour que les accusations de coupes ciblées, politiques, fusent. Que le président de Région soit suspecté de vouloir promouvoir une culture identitaire.

Dans le milieu, qui découvre les montants dans la presse, c'est la sidération

Il semble avoir pris acte de la fragmentation en trois blocs du paysage politique et se positionner sur l'axe "droite dure" de l'arc de cercle politique en cours de reconstitution. La culture serait donc devenue un simple instrument de punition, où l'on coupe les vivres aux bobos des centre-villes, au profit des « territoires » comme le dit Sophie Rotkopf, sa vice-présidente à la Culture et élue roannaise ? C'est une possibilité. Mais pas une certitude, car l'homme à la doudoune rouge et ses subalternes restent silencieux.

LES FESTIVALS LGBT+ VISÉS LORS DU PREMIER MANDAT

Ce ne serait pas nouveau : on se souvient qu'au début de son premier mandat, Laurent Wauquiez avait supprimé les aides aux festivals de cinéma LGBT+ ou coupé certains dispositifs d'aides à l'international et de formation. Déjà, la culture était un instrument au service d'une politique identitaire. Mais ça n'avait pas duré et sa vice-présidente d'alors, Florence Verney-Carron, avait bataillé ferme pour rétablir des subventions coupées à certains (Écrans Mixtes, par exemple) et surtout donner un cap moins politique à l'action culturelle de la Région. Bataille gagnée : après avoir été très chahutée par le monde culturel, elle avait su gagner le respect de beaucoup. Avant d'être éjectée au dernier moment de la liste par Laurent Wauquiez.

Le président pour son second mandat a choisi des maires, des élus, des snipers, des politiques purs et durs et il a fait l'impasse sur les profils venus de la société civile. Exit Verney-Carron, bonjour Sophie Rotkopf. La Roannaise n'est pas venue pour sa connaissance du milieu culturel, mais parce qu'elle a le cuir solide et la répartie possible. Elle est là pour faire le service après-vente des décisions du président



Plaie d'argent n'est pas mortelle, prétend un dicton. Qui rit vendredi, pleure dimanche en dit un autre.

et celui-ci, après avoir consulté en février et mars dernier, a finalement opté pour le scénario le plus tranchant : 500 000 € de coupe pour l'Opéra de Lyon, 350 000 € en moins pour la Villa Gillet (soit 100% du montant attribué précédemment), 253 000 € pour les Biennales, 100 000 € pour l'Institut Lumière, moins 30% pour le TNP, la MC2 à Grenoble est aussi impactée... Dans le milieu, qui mis à part la Villa Gillet avertie par courrier, découvre les montants dans la presse, c'est la sidération. Pour d'autres, moins institutionnels, c'est la suite logique : la compagnie de danse hip-hop Pockemon Crew avait ainsi déjà vu sa subvention supprimée intégralement en 2021 après l'arrivée du second exécutif de Laurent Wauquiez. D'autres vont probablement suivre. Point du Jour, TNG et Théâtre de la Croix-Rousse tremblent : leur sort se jouera à la prochaine commission permanente en ce mois de mai.

Grégory Doucet, le maire de Lyon, a aussitôt réagit via un communiqué : « la Région met sérieusement en péril ces institutions déjà fortement impactées par la crise sanitaire. Elle décide ainsi de diminuer de près de 20 % sa subvention à l'Opéra de Lyon et de se retirer totalement du fonctionnement de la Villa Gillet (ce qui revient à amputer la structure d'un tiers de son budget total). Les Biennales de Lyon, elles, seront privées de près de 40% de l'aide attribuée jusqu'ici par la Région. » Tombant dans le piège : son adjointe à la Culture a coupé elle-aussi 500 000 € de subvention à l'Opéra et Sophie Rotkopf n'a pas manqué de lui faire remarquer sur Twitter. En oubliant une grosse différence : la Ville accordait 18 M€, la Région seulement 2, 8 M€.

LE SILENCE COMME STRATÉGIE

Depuis ces annonces dans Le Progrès, la vice-présidente reste injoignable. Elle est aussi silencieuse auprès des institutions visées : seule la Villa Gillet avait reçu un courrier avant les révélations du Progrès. Le 14 avril se tenait un conseil d'administration extraor-

dinaire de l'Opéra de Lyon, elle est aussi restée silencieuse alors que tout le monde guettait son intervention. Ce silence n'est pas propre à la vice-présidente et s'apparente à une stratégie : aucun débat n'a eu lieu au sein de l'assemblée régionale ou à la commission culture, les oppositions luttent pour trouver quelques informations. Comme le montant de la subvention allouée au festival InVersion porté par les multinationales Vivendi et GL Events, qui reste inconnu. Ce silence permet de laisser glisser plus facilement les contre-attaques, d'autant plus que celles-ci émanent des Verts, qu'une partie du monde culturel regarde encore avec méfiance. Ce silence est aussi fermement conseillé à certains acteurs visés : Laurent Wauquiez leur aurait demandé de se taire, s'ils voulaient retrouver leur subvention l'année prochaine, invoquant une solidarité nécessaire en cette année post-Covid, affirmant vouloir aider les plus petites structures impactées par la crise sanitaire.

À droite, c'est l'une des raisons invoquées pour expliquer ces coupes : le soutien aux petites structures régionales, dans les petites villes, les villages, qui n'auraient pas eu les mêmes aides financières que les grosses institutions ayant pu se constituer ainsi une trésorerie. Le budget culture de 62M€ est maintenu, selon la vice-présidente. Juste réorienté. Le rééquilibrage loin des métropoles, surtout de Lyon, et au profit des campagnes est revendiqué comme faisant suite à la fusion des régions. Ainsi, Clermont-Ferrand ne devrait pas être touchée par ces coupes. Et si l'on ne sait pas encore quelles sont les structures qui vont bénéficier de ce rééquilibrage, c'est parce qu'il faut attendre la commission de mai où près de 90% des subventions de fonctionnement seront votées, ce qui devrait permettre de mieux saisir les réorientations voulues par Laurent Wauquiez.

Du coup, en attendant, il reste les supputations : du côté du maire de Lyon comme de l'adjointe à la Culture Nathalie Perrin-Gilbert (qui ont vu à ce jour près de 25% des subventions de fonctionnement allouées aux opérateurs de leur ville, soit 2 M€ sur 8 M€, être déjà supprimées), on accuse Laurent Wauquiez de jouer la logique identitaire, en particulier avec sa volonté de créer un musée de la civilisation gauloise sur le site de Gergovie dans le Puy-de-Dôme, où eut lieu une célèbre bataille entre Jules César et Vercingétorix. D'autres pensent qu'il va devoir financer plus que prévu la réhabilitation du Château de Saint-Exupéry dans l'Ain en lieu touristique, que Sophie Rotkopf nous a décrit comme l'un des grands enjeux de son mandat. Au même titre que le Musée des Tissus, qui pourrait coûter plus cher que prévu selon des élus de l'opposition — d'autant que de nombreux riverains se sont élevés lors d'une réunion de présentation contre le projet architectural.

À l'heure actuelle, seule la survie de la Villa Gillet est engagée, qui devra sans doute à minima supprimer l'un de ces deux festivals. Concernant les Biennales, la trésorerie permettra de tenir mais l'édition de cette année de la Biennale d'Art Contemporain sera impactée. Le risque est grand pour toutes ces structures qui rayonnent pourtant sur l'ensemble de la région de devoir diminuer leurs propositions annexes et de se concentrer sur le cœur de leurs événements respectifs. En attendant cette fameuse commission de mai, qui pourrait être fatale à d'autres cibles lyonnaises.

THOMAS POULARD EST LE NOUVEAU DIRECTEUR DU THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

Mercato /

Thomas Poulard et sa compagnie du Bonhomme sont nommés à la direction du Théâtre des Asphodèles (le nom sera amené à changer) par la Ville de Lyon et la Mairie du 3^e arrondissement. Il prendra ses fonctions en septembre.

L'appel à projet lancé par la Ville de Lyon à l'automne pour cette salle de 104 places concerne la période 2022, 2023, 2024. Treize candidatures ont été reçues, six ont été auditionnées dont celle de Thierry Auzer, qui depuis sa création en 1992 dirigeait ce lieu.

Le projet de Thomas Poulard repose sur un atelier de fabrique partagée et la notion de «lieu intermédiaire», inspiré par la Maison des Métallos à Paris et Le Grand Parquet (à Paris également), ou encore par la Cour des Trois Coquins de



Thomas Poulard en pleine ascension – c'est de saison

Clermont-Ferrand. Des travaux seront effectués pour aménager des studios à destination des équipes artistiques au travail. La première artiste complice de

Thomas Poulard sera Myriam Boudenia à qui il donnait en mars la réplique dans *L'Avenir n'existe pas*, écrit et mis en scène par elle-même. Le Collec-

tif Bim sera également invité. Issus de l'ENSATT, ces jeunes artistes travaillent dans l'espace public et mêlent théâtre et danse.

Formé comme comédien à l'ENSATT (1997-2000), avec Marie-Sophie Ferdane et Sarah Fourage qui ont impulsé la compagnie du Bonhomme qu'il dirige, Thomas Poulard est également metteur en scène et a signé avec grand talent l'adaptation au plateau de trois pièces de Friedrich Dürrenmatt, notamment *Les Physiciens* et *La Visite de la vieille dame*.

Récemment, il était sur scène au service de l'expérience acoustique imaginée par Philippe Giordani et Nicolas Bouvier, *À l'origine fut la vitesse* d'après Alain Damasio. Et il vient de mettre en scène *≈[presque égal à]* de Jonas Has-sen Khemiri.

S'il n'a jamais dirigé de lieu jusque-là, il est titulaire d'un master 2 en management des organisations culturelles (Paris Dauphine) depuis deux ans. NP

/ REPÈRES

1973
Naissance

1997-2000
ENSATT département comédien

XXXX
Directeur de la compagnie du Bonhomme

2014-2016
Mise en scène d'une trilogie Dürrenmatt

2021
À l'origine fut la vitesse (acteur)

2022
Directeur du théâtre des Asphodèles

ENQUÊTE DE POUVOIR

ENTRÉE GRATUITE

Réservation obligatoire sur visiterlyon.com

**Prolongation à l'hôtel de Métropole
du 2 mai au 24 juin 2022 (tous les mercredis)**

EXTRAITS DE CULTURE
LA CULTURE SORT DE SES RÉSERVES

LUGDUNUM
MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

GRANDLYON
la métropole

Opéra de Lyon

Opéra

Direction musicale
Elena Schwarz
Mise en scène
Angélique Clairand
Orchestre,
Chœurs et Maîtrise
de l'Opéra de Lyon



Edvard Grieg
Peer Gynt
4 — 13 juin 2022

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

VILLE DE LYON GRANDLYON La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Photographie:
© Meyer / Tandance Floue
Design : ABM Studio

10 €
→ 60 €

#operadelyon

opera-lyon.com
04 69 85 54 5



Sinon, Musk préfère acheter Twitter qu'investir massivement dans l'aide alimentaire

FATIMA, LA MAIN TENDUE

Solidarité / Figure de la solidarité à Lyon, Fatima Ait Abderrahim est l'une des fondatrices de Mamaraude, association au service des plus démunis et des sans-abris. Rencontre. PAR CAMILLE BRENOT

Pour évoquer l'association Mamaraude, il faut d'abord rencontrer celle sans qui rien ne serait possible : Lyonnaise pas comme les autres, âgée de 50 ans, elle s'appelle Fatima Ait Abderrahim. Bénévole depuis des années, elle confie : « avoir du cœur, faire preuve d'altruisme, ce sont les valeurs de notre famille. » Car son époux est également engagé dans l'associatif : affaire de famille, dit-elle. Bénévole lors de maraudes, une chose la frappe : l'absence de construction du lien social. Ce qui, à son avis, manque tellement aux personnes qu'elle croise... Forte de ce constat, Fatima ne pense pas la nourriture apportée comme étant le seul besoin fondamental. Dès lors, son objectif sera d'instaurer la proximité, un rapport d'humain à humain. Sans jamais porter un jugement.

« Être acteur, ne pas être juste un assisté, c'est essentiel pour se sentir valoriser et tous répondent présent quand je les appelle »

Au début du confinement, elle est confrontée à la détresse de ceux qui sur nos trottoirs, dans nos rues, étaient alors seuls. « Le premier jour, je suis allée voir un SDF, il était perdu, il avait peur, il n'avait plus ni nourriture ni l'argent qu'il récupérerait avec la manche, sa situation était devenue encore plus dramatique. » Les difficultés nées du confinement l'ont amené à réfléchir à la création de l'association avec Hugo et Malika, deux amis déjà bénévoles dans d'autres associations d'aide aux plus démunis. Mamaraude voit le jour courant 2021, le nom est trouvé par deux bénéficiaires de l'association.

Installée dans le 7^e arrondissement depuis des années, son réseau fait sa force. Le bouche à oreilles lui a permis de mettre en place une chaîne de récupération de diverses denrées alimentaires, des commerces jusqu'aux écoles. Chacun s'inscrit ainsi dans cette dynamique de solidarité initiée par Fatima.

CONFIANCE AVANT TOUT

Son obsession : ne jamais juger quelqu'un. La précarité peut impacter tout le monde, la période en témoigne. C'est pourquoi elle n'aide pas seulement les sans-abris : tous sont les bienvenus pour récupérer les denrées alimentaires récoltées, étudiants, mères isolées, mineurs isolés... Et tous peuvent trouver en Fatima une oreille attentive et une aide précieuse. « Tout ce que je récupère, je le donne, peu importe la personne, si elle est dans le besoin je donne. » Pour Fatima, l'important se trouve dans cette chaîne de solidarité, avec les bénévoles, les bénéficiaires et les autres associations. S'épauler. « Ils ont besoin de pouvoir compter sur quelqu'un et qu'on entende leur besoin » Fatima met en place des séances d'ostéopathie et de sophrologie à destination de ce public précaire, via un partenariat avec des praticiens solidaires. Pas d'argent en jeu, uniquement de la reconnaissance. En retour, elle peut compter sur ses bénéficiaire, pour récupérer les aliments, les cuisiner, les distribuer... « Être acteur, ne pas être juste un assisté, c'est essentiel pour se sentir valoriser et tous répondent présent quand je les appelle. »

Difficile de faire une liste exhaustive des actions de l'association, des distributions de repas à la cuisine, de l'accès au bien-être à l'écoute amicale. Pour poursuivre son action, elle attend l'accord de la Ville afin de bénéficier d'un local. « Je les aime, ils sont tous comme mes enfants » dit-elle. Une affection réciproque pour celle qui surnommée « tata ». Mamaraude, c'est définitivement plus que des maraudes. C'est l'ADN de Fatima qui rayonne au travers de cette association.

Mamaraude

Contact via Instagram

LES DÉLICIES SUCRÉS DE MILL FACTORY

Coffee shop / Chez Mill Factory, nouveau coffee shop du 5^e, l'on trouve café et kombucha mais aussi des pâtisseries sublimes signées Marine Dupuy. PAR ADRIEN SIMON

Belle odeur que celle du figuier frappé par le soleil. Évocation estivale, dont on peut profiter à Lyon. Par exemple sur un banc du jardin du Rosaire, celui qui drappe la colline de Fourvière. Un jour, pourquoi pas cueillir quelques feuilles pour préparer une glace : il suffit d'en infuser le lait, c'est simplissime et gratuit. Sinon, dans un coffee shop situé de l'autre côté de la colline on goûtera un kombucha, aromatisé de la même manière. Plutôt qu'avec du thé, il est préparé avec des feuilles de figuier. Cette idée géniale, on la doit à Archipel, une boîte parisienne qui produit, de loin, les meilleures boissons de champignons.

L'unique endroit où boire ici cette merveille c'est chez Mill Factory. En face d'une gare, celle de Saint-Paul, c'est aussi l'endroit parfait pour déguster un café. Les grains viennent en ce moment du Rwanda, c'est Jérémy Pisani, l'un des tenanciers, qui les torréfie lui-même dans la Drôme et bientôt, espère-t-il, dans son propre local. Cet ancien comédien a appris l'art du café d'abord à Bruxelles, à Paris chez Dose, à Lyon chez Mokxa, puis Slake. Lors de ce parcours il a rencontré Marine Dupuy, pâtissière chez Diploid. Une reconvertie — elle travailla à la SNCF, on en revient à la gare — qui



Comme le Rubik's Cube, mais en plus gourmand

passa son CAP en candidat libre, qui a aussi fait ses armes dans l'excellent

restaurant italiano-brésilien Odilia. Chez Mill, elle s'occupe du solide.

Elle réinvente aussi la Tropicézienne, une autre pâtisserie d'après guerre

CETTE SUBLIME TARTELETTE AUX FRAISES

Elle sert d'abord des cookies, des brownies, des cheesecake et des banana bread : tout ce qu'offre la mode pâtissière anglo-saxonne dont on ne voit plus le bout. Si ce n'était que ça, on n'en parlerait pas, mais on trouve dans la vitrine réfrigérée de Marine des choses bien plus passionnantes, comme cette sublime tartelette aux fraises et sa crème tout blanche subtilement infusée au sureau, ou ce plus viril Paris-Brest aux noix de pécan.

Et puis quelques audaces, comme cette attaque à une trademark : le

Napolitain. Un gâteau qui ne vient pas de la tradition pâtissière française, encore moins italienne. C'est une invention industrielle et nantaise des années 60, signée Lefèvre-Utile. Marine ne pensait pas plagier le créateur du Petit Beurre, le nom lui est venu après ; après avoir confectionné ce gâteau, composé de deux tranches de génoise, d'une crème au basilic et d'une gelée de citron. Elle réinvente aussi la Tropicézienne, une autre pâtisserie d'après guerre, elle-aussi brevetée, par Alexandre Micka, qui ramena sur la Côte d'Azur la recette de brioche de sa grand-mère polonaise et qui eut la bonne idée de la fourrer d'un mélange de crème pâtissière et de crème au beurre, aromatisé à la fleur d'oranger. Marine en propose une version miniature qui profite d'un cœur à la pistache : c'est juste délicieux.

Mill ne contente pas que les addicts au sucre et à la caféine. La factory sert aussi le midi ! Marine prépare un pain, qui peut varier — en ce moment il est brioché. Elle le garnit façon Banh Mi, c'est l'invariable : crudités marinées et poulet ou tofu. Mais aussi, en ce moment, façon Pan bagnat — on reste sur la Côte : le thon est mêlé à une mayo légèrement relevée de harissa et de citron confit, accompagné d'œufs durs, olives, oignons pickles et roquette, ce n'est pas la recette classique, mais on l'aime.

Mill Factory

6 Rue Octavio Mey, Lyon 5^e
Du mercredi au samedi de 8h30 (9h le samedi) à 18h ; le dimanche, brunch de 11h30 à 14h30
2€ l'espresso, 4€ le filtre, 4€ le kombucha, 11€ le sandwich, environ 5€ le dessert

LE GRISBI, TRAFIQUANT DE COCKTAILS STUPEFIANTS

Cocktail / Un nouveau bar à cocktails est apparu dans le paysage lyonnais, rue Chavanne. Ambiance tamisée, 200 spiritueux pour une carte 100% française et des films de gangsters un dimanche par mois : le gang des Lyonnais aurait béni Le Grisbi. PAR LOUISE GROSSEN

Plusieurs bars à cocktails ouverts ces dernières années à Lyon se parent d'une clandestinité de façade pour embrasser l'époque fantasmée de la prohibition et du goût pour les plaisirs interdits. De façade car, pour Kevin Busquet, l'un des deux patrons du Grisbi : « ce serait mentir que s'appeler speakeasy alors qu'on a pignon sur rue, que la prohibition est finie, que l'on vend de l'alcool dans la légalité. Ici, on s'inspire d'une époque, on en fait un lieu à thème pour faire vivre une expérience globale. »

« Le choix du 100% français nous a fait faire le tri dans certaines AOC étrangères »

Au Grisbi, on ne se cache pas pour picoler, mais on garde le côté privilège avec ce petit bar tamisé à l'ambiance feutrée et à l'accueil soigné : quelques canapés style Chesterfield, un comptoir en béton ciré, du blues, du jazz et du hip-hop underground new-yorkais en fond sonore. On hume le côté transgressif les mardis — quand l'espace se transforme en club cigare (sur adhésion) pour accueillir les amoureux du churchill ou du double corona, dans un espace ouaté, entre salon et boudoir.



© Louise Grossen

« Ça va pas être possible, les baskets »

PLUS FRAIS, LE VOLFONI

Le deuxième associé, Tugdual Ponchet, travaille l'art de la mixologie comme un parfumeur à la recherche de fins mélanges — en s'appuyant surtout sur les provenances. Les 200 bouteilles de spiritueux (cognac, vodka, rhum, gin, whisky...) sont d'origine française.

« Le choix du 100% français nous a fait faire le tri dans certaines AOC étrangères, malgré notre amour pour le monde des spiritueux » explique Kevin. Pas de bourbon ni de téquila, ni de saké donc. Mais une carte pour chaque saison, qui respecte l'industrie du spiritueux français, les cycles saisonniers et les terroirs. « La Bretagne a un climat et des sols similaires à ceux de l'Irlande, on y fait de superbes whiskies ! ».

Ça donne le Caboteur (12€) : whisky Armorik classic bio, sirop de chouchen maison, bitter Suze orange. Pour les férus du Negroni, préférez le Charly Mattei (12€), qui propose un voyage dans le maquis corse avec un gin aux notes boisées tirant vers la châtaigne. Plus frais : le Volfoni, au gin Nuage infusé au basilic, verjus Bourgoin, saumure et olive verte, est une parfaite mise en bouche. Difficile d'enchaîner les verres le ventre vide : des collations de produits locaux sont proposées : Maison Duculty pour la charcuterie, Le Plateau de Pierre pour les fromages. Si Le Grisbi tire son nom d'une scène culte des Tontons Flingueurs — et surtout s'inspire des romans d'Albert Simonin —, c'est parce que les deux patrons sont « fans de films de gangsters et de cinéma de genre... et Lyon est quand même la ville du braquage avec le gang des Lyonnais ! » — Un dimanche par mois, le lieu organise une projection autour d'un brunch, en partenariat avec le festival Les Mauvais Gones.

Le Grisbi

1 rue Chavanne, Lyon 1^{er}
De 19h à 1h ; fermé dimanche et lundi

JUAN PABLO FÉLIX

« L'ART PERMET DE RÉPARER, DE COMPRENDRE »



Cinéma / Lauréat début mai du Meilleur premier film de fiction et Meilleur acteur dans un second rôle aux 9^e Prix Platino (attribués aux productions du monde ibérique), *Karnawal* incarne la relève du cinéma latino-américain. Avant de recevoir ses récompenses, son auteur le réalisateur Juan Pablo Félix était aux Rencontres de Gérardmer. Entretien avec un (déjà) grand.
PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

© Mmm33235

Il y a un fond d'histoire familiale dans *Karnawal*, mais aussi une volonté documentaire...

Juan Pablo Félix : C'est vraiment un conte fictionnel, mais qui est inspiré d'énormément d'anecdotes de mon enfance et de ma jeunesse. Toute la partie danse est liée à ma propre expérience : j'allais dans des compétitions quand j'étais adolescent. Quant au père, il est inspiré de l'histoire d'un ami très proche dont le père était en prison.

Je l'avais connu au cours d'une permission et le trouvais super, je ne comprenais pas pourquoi mon ami le critiquait. Je me suis rendu compte que ce père disparaissait tout le temps. J'ai un peu tout mouliné dans ma tête et c'est cette histoire totalement fictionnelle qui est sortie. Mais je ne voulais pas pour autant faire quelque chose de dogmatique ou de moraliste : comme je connais ces personnes, je connais leurs bons et leur mauvais côtés — comme tous les êtres humains.

Au-delà de ce réel matériau, beaucoup de parties du film sont tournées de manière documentaire — notamment tout ce qui se passe dans le carnaval, toutes les fêtes... Par exemple, l'événement qui marque le début du carnaval ne pouvait être filmé que de manière documentaire : comme c'est sacré, c'est interdit de le reproduire. On nous avait prévenu au début : si on le reproduisait, on aurait le mauvais œil sur notre film. Et personne n'aurait voulu y participer.

J'ASSUME LE RISQUE D'IMPERFECTION

La scène de danse finale, promise par l'affiche et les répétitions, se fait attendre durant tout le film...

C'était volontaire que de faire languir le spectateur jusqu'à arriver à ce moment de danse, et surtout à cette construction du cri final. Parce que le personnage de Cabra reste très silencieux tout au long du film, il y a une espèce de cocotte-minute autour de lui ; un brouhaha, tout le monde parle, et le seul moment où il peut vraiment s'exprimer à la fin, c'est à travers ce cri.

Même pas en tenue de Karnawal !

Tout le film a été construit vers ce cri — cri qui appar-

« Ce cri est en forme de demande : qui sommes-nous, en tant que latino-américains ? Sommes nous européens ou indigènes ? »

tient à la danse comme une figure imposée, un moment où les danseurs montrent leur virilité. Je me suis appuyé dessus de manière métaphorique pour raconter le conflit que traverse le personnage et le résoudre de cette manière.

Mais il y a une chose plus sous-jacente qui a à voir avec l'identité de son peuple : le père (qui est interprété par Alfred Castro) vient de l'immigration européenne, alors que la mère est d'origine bolivienne indigène. Ce métissage représente ce qu'est réellement le gaucho, issu de ces deux populations. Ce cri est en forme de demande : qui sommes-nous, en tant que latino-américains ? Sommes nous européens ou indigènes ? Ce problème est récurrent.

Cabra, fils de ce métissage, est malgré tout celui qui essaie le plus de se réapproprié l'origine la plus ancestrale de l'Amérique latine ; ce rapport à la terre lorsqu'il frappe le sol de ses bottes avec force, comme pour essayer de retrouver l'identité originelle.

Est-ce que le métissage ne se transpose pas également dans la réalisation, qui mêle séquences ultra réglées (à l'instar de la danse finale) à d'autres plus proches du "pris sur le vif" documentaire (notamment la séquence du braquage de nuit) ?

Effectivement, c'était mon intention de départ : varier un peu les genres. Je ne voulais pas faire quelque chose de trop figé. Je me suis laissé prendre par l'histoire et finalement, j'ai voulu que les genres cinématographiques et les différentes manières de les filmer s'adaptent à la narration.

Je me suis amusé à reproduire ce que j'ai toujours aimé dans le cinéma : le mélange de différentes manières de réaliser, dans une hybridation voulue. J'assume le risque d'imperfection que peut entraîner cette hybridation d'un genre avec l'autre, j'y ai pris du plaisir. Et ce plaisir qu'il y a à être porté par l'histoire et à jouer avec les genres, j'espère le retrouver pour mon deuxième film sans tomber dans quelque chose de trop programmatique.

En Argentine et en Bolivie, les réactions sont-elles les

mêmes des deux côtés à la vision de ce film qui évoque les problématiques de frontières ?

Le film est bien sorti dans les deux pays, mais du côté argentin à Buenos Aires, la culture est très différente de celle qui est dépeinte. Ils ont donc apprécié, mais comme quelque chose d'un peu exotique. Du côté bolivien en revanche, ils en sont beaucoup plus proches. Le film a eu un poids beaucoup plus fort pour eux : c'est une culture qui peut parler des conflits, qui peut être psychanalysée. Ils associent toujours le carnaval à la fête, mais voir tout ce hors-champ, tout ce que représente le carnaval, ça les a mis face à toutes ces contradictions et à toutes ces choses plus profondes. Beaucoup de femmes sont venues me voir pour me dire que j'avais raison, que c'était comme ça le fond du carnaval. À Buenos Aires, les gens n'appartiennent pas à ce monde, ils ont vu ça plus de manière plus folklorique et extérieure.

JE SUIS EST EN TRAIN DE D'ÉCRIRE UN NOUVEAU PROJET

Avez-vous un nouveau film en projet ?

Je suis est en train de d'écrire un nouveau projet, *Ofelia*. Je l'ai écrit à Madrid dans la prestigieuse résidence d'artistes Ibermedia, là où j'avais écrit *Karnawal*. C'est une histoire plus bourgeoise, plus citadine qui, d'une certaine manière aussi, traite des conflits et des problèmes d'identité et politiques en Argentine, dans un autre compartiment de la société : la bourgeoisie terrienne.

On y suit une femme issue d'une grande famille de propriétaires terriens, qui a 65 ans, qui est lesbienne mais qui étant donné le contexte social n'a jamais pu s'exprimer. Le film est une sorte de *coming-of-age*, de roman d'apprentissage pour une femme de 65 ans prisonnière de son milieu. Si maintenant en Argentine et partout dans le monde, il est beaucoup plus facile de faire son *coming out*, pour ces personnes qui sont un peu plus vieilles et qui n'ont pas saisi l'occasion, c'est un peu plus dur et donc elles se sentent un peu ridicules et prisonnières de n'avoir jamais pu le faire.

Ce sera aussi un film de voyage parce que le moment où elle va affronter cette nouvelle réalité, c'est en se rendant dans ses propriétés terriennes : elle passera une porte qui lui permettra de se redécouvrir. Ce thème des personnes gays d'un certain âge m'intéresse énormément car j'ai l'impression qu'elles sont un peu prises dans un conflit.

Quand j'étais jeune, j'ai assumé le fait d'être gay, j'en ai parlé, ça a été très facile. Et j'ai senti la nécessité de le faire parce que j'avais toute la vie devant moi donc il fallait que je le fasse tôt. Mais quand on a 70 ans et qu'on doit assumer le fait qu'on a passé une vie à mentir, il y a un truc doux-amer dans cette libération. Dans mon cas, quand j'ai révélé que j'étais gay, les premières questions des gens autour de moi, c'était pour essayer de comprendre toute la vie "occulte" que j'avais menée. Pour les personnes de 65-70 ans, c'est plus difficile d'assumer.

Comment va le cinéma argentin aujourd'hui ?

Les jeunes réalisateurs vont bien ; les salles... très mal (rires).

/ REPÈRES

1983
Naissance à Buenos Aires (Argentine)

2005
Après ses études à l'ENERC (Ecole Nationale d'Expérimentation et de Production Cinématographique), il travaille comme producteur d'effets spéciaux pour The Action Design Company (en Espagne) et FX Stunt Team S.A (en Argentine), notamment pour les films *Torrente III* et *Torrente IV*

2006
Il signe des spots publicitaires pour des "grandes causes". Son film court *Bolivian two* est primé

2012
Il travaille pour la télévision, notamment pour la chaîne culturelle argentine Canal Encuentro

2022
Sortie en France de *Karnawal*, son premier long-métrage de fiction





Une tête blanche, une capuche rouge

JUNK HEAD

Animation / Fruit du travail de bénédictin d'un homme seul durant sept années, *Junk Head* décrit en stop-motion un futur post-apocalyptique où l'humanité aurait atteint l'immortalité mais perdu le sens (et l'essence) de la vie. Un conte de science-fiction avec monstres et robots, dieux et mutants, qui n'aurait pas déplié à Jean-Claude Mézières. Un chef-d'œuvre.

PAR VINCENT RAYMOND

Dans un futur indistinct, les humains ont triomphé de la mort grâce à la génétique et survivent encapsulés à la surface d'un globe pollué. Ne sachant plus enfanter, ils dépêchent une mission d'exploration au centre de la Terre, là où sont relégués les résultats d'expériences de clonages et de mutations. Malheureusement, leur message est intercepté et gravement blessé, au point que sa tête est greffée sur le corps d'un robot par "ceux du bas" qui le prennent pour un dieu...

Une réflexion à propos sur ce trans-humanisme surexcitant actuellement des milliardaires plus effrayés par leur inéluctable finitude que par l'état de la planète

On pourrait croire à un gag, mais il n'en est rien. Le générique de fin de *Junk Head* se pose parmi les plus stupéfiants de ces dernières années puisque le nom de Takahide Hori s'y déchiffre un nombre incalculable de fois : concepteur et exécutant absolu, l'auteur occupe quasiment tous les postes de ce monumental chantier d'animation en stop-motion. Une performance technique au service d'un projet artistique hors du commun, le résultat étant esthétiquement grandiose et le propos d'une somptueuse gravité, rappelant autant les cauchemars faits romans de Philip K. Dick, Bradbury, Matheson, Asimov ou Lovecraft, leurs adaptations comme la foule des œuvres qu'ils ont inspirées de Ridley Scott aux Wachowski en passant par Nolan. Mais aussi l'aventure de Valérian et Laureline *L'Empire des mille planètes* de Christin et Mézières, où des humains sont divinisés – à l'instar du héros de *Junk Head*.

LA TÊTE ET LES JAMBES

Film d'aventures haletant foisonnant de plans inventifs et peuplé de monstres chimériques semblant échappés des toiles de Jérôme Bosch, *Junk Head* est aussi une vertigineuse métaphore de la quête identitaire. Une quête collective, puis individuelle au fur et à mesure que le protagoniste décroît dans les tréfonds du monde. Parti retrouver des mécanismes physiques permettant à l'humain d'interagir avec ses semblables (et avoir une descendance), il perd (plusieurs fois) son propre corps, temporairement sa propre mémoire et jusqu'à sa propre conscience – quasiment dissoute dans des recombinaisons cybernétiques de moins en moins évoluées. Son ultime avatar androïde, semi-détritique, le condamne d'ailleurs aux tâches les plus ingrates de cette lie de la société, ainsi aux quolibets et tourments de ceux qui la peuplent. Les créatures des abysses ont des bas instincts fort peu éloignés des nôtres.

Le méticuleux Takahide Hori livre ici une réflexion à propos sur ce trans-humanisme surexcitant actuellement des milliardaires plus effrayés par leur inéluctable finitude que par l'état de la planète. Ceux-ci espèrent s'acheter une fraction d'éternité en pactisant avec de l'intelligence artificielle. Une transaction illusoire risquant d'obérer l'avenir commun pour un résultat égoïste et dérisoire. À moins que la perspective de se retrouver emprisonnés dans un poumon d'acier H24 ou recyclés en robot balayeur ne les fasse rêver... Un mot pour finir sur l'interdiction aux moins de douze ans frappant ce film. Elle comblera les amateurs de paradoxes à la Schrödinger puisqu'elle est à la fois saugrenue et justifiée. Ironiquement absurde d'abord, car rien dans ce qui est raconté ou montré ne saurait être de nature à choquer un jeune public, soumis ordinairement à de plus graves images ou concepts – sans que les instances de régulation ne s'en émeuvent outre mesure. Tristement compréhensible ensuite, car le propos politico-philosophique et la poésie du chaos que file cette fable dystopique risqueraient hélas de leur passer au-dessus de... la tête. À tous les autres revient donc l'enviable privilège d'élever cet objet cinématographique si singulier au rang de succès, puis de classique.

●●●●○ Junk Head

Un film d'animation de Takahide Hori (Jap, int.-12 ans, 1h41) avec les voix de Takahide Hori, Yuji Sugiyama, Atsuko Miyake... (sortie le 18 mai)

À VOIR

●●●○○ Tourner pour vivre

Un documentaire de Philippe Azoulay (Fr, 1h45) avec Claude Lelouch, Jean Dujardin, Anouk Aimée... Sortie le 11 mai • [entretien avec Claude Lelouch sur petit-bulletin.fr](#)



Entré à moins de trente ans dans la légende du 7^e Art grâce à *Un homme et une femme*, Claude Lelouch conserve un enthousiasme inentamé après plus d'un demi-siècle de cinéma marqué par des succès colossaux et des bouillons terribles, menant toujours plusieurs projets de fronts. Fasciné par cet insubmersible optimiste, son ami et documentariste Philippe Azoulay décide de le suivre au plus près quelques mois... sans se douter que leur aventure commune durera des années. Il existe déjà deux excellents documentaires sur Claude Lelouch, et ils sont autobiographiques. Le premier, *D'un film à l'autre* (2009), raconte à la première personne cinquante ans de cinéma. Le second, c'est l'immense corpus que constitue l'œuvre du bonhomme, aussi transparente sur sa vie que sur l'évolution des techniques depuis la Nouvelle Vague. Alors, que pouvait ajouter Philippe Azoulay ? Mille choses inédites avec un regard extérieur échappant à ces making-off déferents et complaisants. Comme le travail d'écriture incessant (car oui, il y a bien des scénarios et des pages dialoguées chez Lelouch), la pugnacité dans les réunions avec ses partenaires de production, les plans marketing, la simplicité non feinte, l'admiration éprouvée pour les confrères de Kalatozov à Woody Allen, la naïveté sincère. Qu'on accroche ou décroche à ses films, ce documentaire est fidèle à l'homme et à ses fragilités.

●●●○○ Les Folies fermières

Un film de Jean-Pierre Améris (Fr, 1h49) avec Alban Ivanov, Sabrina Ouazani, Michèle Bernier... Sortie le 11 mai • [entretien avec Jean-Pierre Améris sur petit-bulletin.fr](#)



David est au bord du gouffre : la ferme familiale qu'il exploite dans le Cantal est criblée de dettes. En quête d'une ultime idée, il découvre un cabaret qui le convainc d'accueillir dans sa grange un dîner-spectacle pur terroir. Il va devoir engager et diriger une troupe de saltimbanques... Parmi les qualités de Jean-Pierre Améris figure sa croyance viscérale dans l'humain – ce qui n'est pas le moindre des paradoxes pour cet inquiet perpétuel. Elle se traduit dans son acharnement à représenter de film en film la société dans sa plus parfaite diversité (sociale, culturelle, démographique, etc.) comme dans son goût pour les comédiens, en particulier les nouveaux venus : il a toujours eu du flair pour débusquer les jeunes talents, les intégrer à ses distributions et susciter la fidélité de ses acteurs. Pour ce film empruntant son argument à une authentique "belle histoire", il fallait justement un attelage composite afin de "faire vrai" – des univers de jeu trop similaires auraient affadi l'ensemble. Les malentendus entre les personnages, les évidences qui n'en sont pas, les accidents transformés en chance rendent l'aventure effectivement plus proche et touchante. Film de printemps (le vert du Cantal y contribue), *Les Folies fermières* sera-t-il la version auralpine (et habillée) de *The Full Monty* ?

●●●○○ Karnawal

Un film de Juan Pablo Félix (Nor-Mex-Chi-Bre-Arg, 1h37) avec Martin López Lacci, Alfredo Castro, Mónica Lairana... Sortie le 11 mai • [entretien avec Juan Pablo Félix p.6-7](#)



À la frontière entre l'Argentine et la Bolivie, le jeune Cabra répète pour un concours de danse traditionnelle devant se dérouler pendant le carnaval. À l'occasion, il est tenté par de petits trafics. Le problème, c'est que sa mère vit avec un membre des forces de l'ordre. Et que son père, un caïd réputé, va sortir de prison... Largement nourri d'éléments personnels, ce premier film à l'affiche bariolée et au titre évoquant une fête libératoire dissimule un insoupçonnable film noir jouant avec de nombreuses zones crépusculaires : l'adolescence de son protagoniste, son androgynie, sa propension à flirter avec la légalité, la valse-hésitation de sa mère prise entre le souvenir du père de Cabra et son nouveau compagnon plus "respectable" et naturellement le cadre du carnaval où, l'alcool et le sacré étant convoqués, tout semble permis. Le sentiment d'urgence, de danger et d'indécision qui en résulte n'est pas sans rappeler celui traversant l'interlope *La Vierge des tueurs* de Barbet Schroeder (2000). Il y a cependant ici un espoir d'absolution dans le malambo – la danse que Cabra pratique en virtuose ; une authentique lumière soldant le récit.

●●●○○ Nitram

Un film de Justin Kurzel (Aus, int.-12 ans, 1h50) avec Caleb Landry Jones, Essie Davis, Anthony LaPaglia... Sortie le 11 mai



Enfant, Nitram a trop joué avec les feu d'artifices. Adulte, il reste un peu simple et totalement inconséquent. Le hasard lui fait rencontrer Helen, une riche excentrique avec laquelle il entame une relation. Mais sa brutale disparition plonge Nitram dans une dépression aux conséquences foudroyantes... Curieux objet que ce film ayant valu à Caleb Landry Jones le Prix d'interprétation masculine à Cannes l'an dernier – vérifiant au passage cette loi non écrite de dame-patronne selon laquelle une prestation de malade mérite gratification comme par compensation. Partant d'images d'archives pour aboutir au rappel d'un fait historique australien tragique, l'histoire qu'il raconte tient de la variation autour d'un fait divers autant que de la recreation de l'ambiance bizarroïde renvoyée par l'esthétique du cinéma austral d'il y a trente ans, avec son spleen, ses ciels laiteux et ses familles dysfonctionnelles (coucou, Jane Campion et Shirley Barrett). Entre l'observation socio-entomologique et regard gentiment moqueur sur les personnalités "marginales" qu'il décrit, Justin Kurzel semble cultiver le flou ; paradoxalement, cette indécision sert le propos de *Nitram* dont le protagoniste suit un chemin des plus erratiques. Difficile d'adorer ou de détester ce film ; ce qui est sûr, c'est qu'il ne laisse pas intranquille.

CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR

Utama : La Terre Oubliée de Alejandro Loayza Grisi (Uru-Bol, 1h28) avec José Calcina, Luisa Quisile... Sortie le 11 mai
Nitram de Justin Kurzel (Aus, int.-12 ans, 1h50) avec Caleb Landry Jones, Essie Davis... Sortie le 11 mai
Tom de Fabienne Berthaud (Fr, 1h27) avec Tanguy Mercier, Nadia Tereszkiewicz... Sortie le 11 mai
J'adore ce que vous faites de Philippe Guillard (Fr, 1h31) avec Gérard Lanvin, Artus... Sortie le 18 mai

PAS VUS

Coupez ! de Michel Hazanavicius avec Matilda Lutz, Bérénice Bejo, Romain Duris. Sortie le 17 mai
Frère et sœur d'Arnaud Desplechin. Sortie le 20 mai
Les Crimes du Futur de David Cronenberg avec Viggo Mortensen, Léa Seydoux, Kristen Stewart. Sortie le 25 mai
Top Gun: Maverick de Joseph Kosinski avec Tom Cruise, Miles Teller, Jennifer Connelly. Sortie le 25 mai



GANGSTERS BOB ET AL À L'INSTITUT LUMIÈRE

Tous deux ont porté le Nouvel Hollywood sur les fonts baptismaux, joué (sans avoir de scène en commun) dans le plus célèbre film de mafia/la plus fameuse suite des années 1970 ; pourtant, c'est sans convoquer *Le Parrain, 2^e partie* ni Coppola que l'Institut Lumière a choisi de rendre hommage à Al Pacino et Robert De Niro lors de sa "Nuit gangsters" samedi 14 mai dès à 20h. Il faut dire que leurs filmographies abondent de classiques du genre, signés par d'autres pontes hollywoodiens. Vus, revus et même archi-revus (y compris sur grand écran), ils peuvent à l'avantage de la contiguïté de cette programmation y gagner en tension et densité. Au programme figurent en effet *Le Scarface* (1984) de Brian De Palma – subtile relecture à la sauce schnouf et cubaine de l'ascension d'un caïd, *Les Affranchis* (1990) de Martin Scorsese sur l'idéalisation du monde des truands et le désenchantement qu'il procure et enfin *Heat* (1996) de Michael Mann, vrai premier face-à-face entre Bob et Al jouant à « *cours après moi que je t'attrape* » pendant près de trois heures.



REPRISE JUSTE LA FIN DU MONDE

L'Aquarium Ciné-Café rend hommage au regretté Gaspard Ulliel en projetant *Juste la fin du monde* le jeudi 12 mai à 20h30. Adaptée de la pièce de Jean-Luc Lagarce et réalisée par Xavier Dolan, cette œuvre qui avait concouru sur la Croisette en 2016 et lui avait valu le César l'année suivante, acquiert une dimension tragique dépassant le drame qu'elle raconte – le personnage interprété par Ulliel, à la façon d'un spectre calme au milieu d'une horde hystérique, y visite ses proches afin de leur annoncer sa mort prochaine. Contrastant avec la furie familiale, son jeu d'une douceur évanescence anticipe sa disparition. Et nous rappelle combien cruelle est son absence.



© Wild Bunch Distribution

CANNES À LYON

Un visage rouge,
sans capuche

Festival de Cannes / Bonne nouvelle : comme l'an passé et depuis 2019, le Pathé Bellecour se la joue Croisette et déroule son tapis rouge à une partie de la sélection officielle du 75^e Festival de Cannes. Aucun dress code n'est requis pour partager la fête des cinéphiles !
PAR VINCENT RAYMOND

Après trois ans de cahots, le 7^e Art retrouve mi-mai son habituel tropisme méditerranéen et son avalanche de films inédits projetés en l'espace d'une dizaine de jours. S'il faudra attendre de nombreux mois pour découvrir l'intégralité de la sélection officielle dans les salles, un "échantillon représentatif" se fraiera à nouveau un chemin sur les écrans du mois de mai. Comme le veut une tradition informelle – mais désormais bien ancrée dans les mœurs des spectateurs –, de nombreuses salles retransmettront la cérémonie d'ouverture le mardi 17 mai à 19h avant de projeter à 20h30 la comédie d'horreur débutant le festival, *Coupez !* de Michel Hazanavi-

cius (photo). Ce sera le cas au Lumière Tereaux ; au Comœdia ; aux UGC Confluence et Part-Dieu ; aux Pathé Bellecour, Vaise et Carré de Soie. Sortiront dans la foulée *Frère et Sœur* d'Arnaud Desplechin (vendredi 20 mai) *Top Gun : Maverick* de Joseph Kosinski et *Les Crimes du Futur* de Cronenberg (mercredi 25). Pour la suite, il faudra attendre. Du moins, en théorie...

ON S'EST PAS DÉJÀ CROISETTE ?

Car durant trois jours – pendant le pont de l'Ascension, et pile au moment où le festival décernera ses récompenses – le Pathé Bellecour bénéficiera d'une dérogation exceptionnelle en alignant les avant-pre-

mières de prestige. Piochées dans toutes les sélections compétitives ou non, cette programmation permettra de se faire en accéléré un avant-goût de la rentrée cinéma, ainsi qu'un condensé de la quinzaine cannoise sans bouger de la Presqu'île.

À l'heure où nous bouclons cette édition, une quinzaine de longs-métrages sont ainsi pressentis faire partie de cette programmation – qui sait ? Peut-être que le palmarès y sera représenté. Nous ne manquerons pas d'en détailler le menu complet dès qu'il sera arrêté sur www.petit-bulletin.fr.

Cannes à Lyon

Au Pathé Bellecour du vendredi 27 au dimanche 29 mai

MIYAZAKI AU PATHÉ

Animation /

Et vous, comment vivrez-vous ?, le nouveau long-métrage de Hayao Miyazaki n'étant annoncé que l'année prochaine (une décennie après le dernier), le Pathé Bellecour a l'idée bienvenue de proposer trois semaines durant un mini-cycle consacré à l'auteur nippon faisant pour une fois l'impasse sur les œuvres trop évidentes que sont *Totoro*, *Princesse Mononoke* ou *Porco Rosso*.



© Studio Ghibli

Une tête blanche,
une capuche noire

Si deux séances sont proposées pour chaque film, la première le lundi soir est toujours en VOST

On (re)découvrira donc *Le Château dans le ciel* (1986) — lundi 16 mai à 19h30 et samedi 21 à 11h —, qui demeura longtemps inédit sur les

écrans français mais porte en lui certaines des obsessions artistiques et philosophiques du cinéaste, notamment liées à des territoires magiques, peuplés de yokais et contigus au nôtre. Ours d'Or à Berlin, *Le Voyage de Chihiro* (2001) — lundi 23 mai à 19h30 et samedi 28 à 11h — en offre une autre (splendide) illustration. Quant au *Château ambulante* (2004) — lundi 30 mai à 19h30 et samedi 4 juin à 11h — il combine sorcellerie, guerre et amour dans une ambiance de conte steampunk. Si deux séances sont proposées pour chaque film, la première (lundi soir) est toujours en VOST afin de permettre aux familles le samedi matin de les découvrir en VF sur grand écran. Bon esprit.

DELIRIUM FESTIVAL

Mercredi 25 mai
(veille de jour férié)
LE PETIT SALON - LYON



GRAVITY & FRIENDS
[R]EVOLUTION TOUR
CARTE BLANCHE A KOSMOS FAMILY

Vendredi 27 Mai
Ninkasi Gerland - LYON

JKLL
RADIUM
KANGAROO

Samedi 28 Mai
Ninkasi Gerland - LYON

NEIKA
MAT WEASEL BUSTERS
SUBURBASS
METISSE CORE

f /pyramiid.production @ /pyramiid.prod
A partir de 12€ ou 25€ les 3 soirs

GOSSSELIN ET LE PASSÉ HANTÉ

Théâtre / Julien Gosselin lâche De Lillo, Bolaño et Houellebecq pour se tourner vers *Le Passé*. En convoquant le Russe Andréïev, il livre à nouveau un spectacle monde, d'une grande maîtrise et d'une grande beauté.

PAR NADJA POBEL

Il y a dans *Le Passé* tous les ingrédients qui font le succès de Julien Gosselin depuis qu'avec *Les Particules élémentaires* il s'est ouvert la voie des grandes productions : de la vidéo, de la musique sur scène, de la sonorisation, des temps longs (4h30 ici, presque petit joueur par rapport aux onze heures de *2666*) et un art de la direction d'acteur qui ne se dément pas.

Sa compagnie Et si vous pouviez lécher mon cœur est un clan. Ensemble, ils se décalent au croisement des XIX^e et XX^e siècles. Leonid Andréïev est mort en 1919, à 48 ans après maintes tentatives de suicide. Il laisse une œuvre dense, environ 40 pièces de théâtre et nouvelles – dans laquelle Gosselin pioche quatre textes, traduits par André Markowicz, qu'ils intercalent entre eux. Ainsi les quatre actes de *Ekaterina Ivanovna* sont entrecoupés de *Requiem*, du très noir *L'Abîme*, solo disant une nuit de viol ou le très absurde *Dans le brouillard*, tout en masques grimaçants.

POUPÉES ET PUPPETS

Une fois de plus la lueur n'est qu'une option lointaine. Mi-Beckett mi-Tchekhov, les personnages nous disent qu'il «



© Simon Gosselin

Pour la Saint-Valentin, Pennywise donne de jolis ballons

Ce sont Gena Rowlands ou Romy Schneider que la comédienne ressuscite

faut vivre quand même » et que « *de l'espoir, il y en a toujours, hélas* ». D'entrée de jeu, sur ce plateau sombre campé par une datcha et surmonté d'un écran vidéo, Ekaterina Ivanova échappe aux balles du pistolet de son mari, député jaloux d'une prétendue infidélité.

Tout est déjà là : comment surmonter les délires para-

noïaques d'un patriarcat animé par le seul désir de tout contrôler et tout posséder ? En jouant de gros plans sur écran, pour des actions qui, parfois longtemps, sont hors de la vue, Gosselin frustre son spectateur mais ne cesse d'être au service de son récit et tout particulièrement de sa figure centrale : cette Ekaterina jouée magistralement par Victoria Quesnel.

Le passé n'est pas nécessairement ce qui n'est plu mais aussi ce qui a été nié comme son avortement tu. « *Il ne s'est rien passé* » dit-elle à propos de cet événement pourtant majeur. Prise au piège de l'enfermement psychique, elle flirte avec la folie plus qu'elle n'y sombre car, dans les derniers instants de la pièce, dans une danse de transe, ce sont Gena Rowlands ou Romy Schneider que la comédienne ressuscite, offrant comme ses consœurs une folle liberté à un personnage meurtri.

Le Passé

Aux Célestins du vendredi 20 au mercredi 25 mai



© Arienne Catton Belibaud

NORMALITO HISSÉ HAUT

Théâtre /

Puisque la maîtresse de CM2 a demandé à ses élèves de s'inventer un superhéros, Lucas a choisi d'être Normalito, pour rendre les gens normaux car

il est entouré de ceux qui sont aux prises avec des dys, des handicaps, et lui n'en a aucun.

De cette belle idée, l'autrice et metteuse

Quand tu perds au Pictionary (alors que c'était super facile)

en scène Pauline Sales va faire une ode à la tolérance pour un public jeune (dès 10 ans). Sacrée responsabilité que de faire des adultes de demain une génération plus ouverte que la nôtre. Et à charge aussi pour elle, plus modestement, de faire un solide spectacle de théâtre. Cette ambition-là est parfaitement atteinte. Avec l'enfant précoce qu'est Iris, qui aimerait tant être normale, le garçon va faire du chemin. Il est question de découverte de l'altérité, de rites initiatiques comme nous pourrions l'écrire pour chaque création jeune public ou presque. Mais avec la manière. Pourquoi une enfant qui joue au foot est une dragonne quand les garçons sont des poussins ? Comment des parents peuvent défier leur progéniture ou la trouver bête ? Les deux protagonistes s'échappent de leurs assignations sociales sur un plateau astucieusement cerné de portes comme autant de trappes d'un monde à l'autre jusqu'à la rencontre, lors de leur fugue, avec une dame pipi aimante, née homme dans un corps qui ne lui correspond pas. Et la lueur de Banksy irradie ce trio. NP

Normalito

Au TNG Ateliers - Presqu'île le samedi 14 mai

& AUSSI

CIRQUE Zugzwang

Il y avait déjà l'émerveillement *Optraken*, voici que cet ensemble, associé à la Maison de la Danse, et dont les membres se sont rencontrés à l'ENACR (École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois) présente sa deuxième création *Zugzwang*. Les cinq acrobates se confrontent aux déséquilibres engendrés par les mouvements du décor.

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Jusqu'au 13 mai, à 20h30 sf mer à 20h ; de 16€ à 32€

THÉÂTRE Il faut tenter de vivre

Inspiré de *La Montagne magique* de Thomas Mann, ce travail de Pierre Bidard est remarquable réflexion sur le temps suspendu dans ce sanatorium où la mort et le vivant se côtoient sans tragédie. Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Jusqu'au 13 mai, à 19h30 ; 10€/12€/14€

THÉÂTRE Change Me

Simon Bourgade et Camille Bernon racontent Axel, garçon assigné fille à la naissance, qui cache son identité trans à ses amis et amies et à sa petite copine. Ce texte s'inspire de la vie de Brandon Teena (re-tracée dans le film cuit *Boys Don't Cry*). Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Jusqu'au 14 mai, mar, mer, ven à 20h, jeu et sam 19h30 ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE Normalito

TNG - Les Ateliers-Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e (04 72 53 15 15)
Sam 14 mai à 18h ; de 5€ à 20€
+ article ci-contre

THÉÂTRE Festival Les Contemporaines

Le TNP accueille la suite du festival En Actes(s) créé par le comédien metteur en scène Maxime Mansion en 2014 devenu Les Contemporaines. Même recette : une commande est passée à neuf auteurs et autrices pour neuf textes liés à l'actualité, dix jours de répétitions et des représentations sur un tréteau pour jeune public ou nom, en lien avec les Journées d'auteurs de théâtre de Lyon. À suivre au TNP, au TNG et à la Croix-Rousse.

TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Jusqu'au 14 mai, du mer au ven à 20h, le 7 à 16h30 et le 14 à 15h

THÉÂTRE corde.raide

L'autrice anglaise apparue au début du XXI^e siècle, Debbie Tucker Green est portée au plateau par Vanessa Amaral et Caroline Boisson de l'équipe de l'Iris voisin. Elles soient les voix d'une victime d'un crime atroce qui doit choisir le châtiement de son agresseur. TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Du 12 au 14 mai, à 20h30 sf jeu à 20h ; 5€/7€/14€

THÉÂTRE Giselle...

2e volet de la trilogie consacrée à trois grandes figures féminines tragique des arts vivants classiques, après *Phèdre* (théâtre) et avant *Carmen* (opéra), ici la danse. Théâtre Jean Marais
53 rue Carnot, Saint-Fons (04 78 67 68 29)
Sam 14 mai à 20h30 ; 10€/13€

THÉÂTRE L'égo de l'oignon

Du 3 mai au 25 juin, le Nid de Poule investit encore l'amphi des 3 Gaules. Spectacles gratuits comme celui-ci de Julie Cardile et la cie Les Pierres

d'attente. Programme complet sur notre site et leniddepoule.com
Amphithéâtre des 3 Gaules
Rue Lucien Sportisse, Lyon 1er
Du 12 au 14 mai, à 20h ; entrée libre

THÉÂTRE Il Tartufo

Première incursion chez Molière pour Jean Bellorini. Il le fait en italien dans le texte à l'occasion d'un travail avec le Théâtre national de Naples. L'action est transposée en cuisine ! TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Du 11 au 15 mai, à 20h sf jeu à 19h30 et dim à 15h30 ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE On a encore pied, là ?

Pièce pour quatre personnes écrite et mise en scène par la soliste et cheffe de chœur, Pascale Clavel qui conduit dans un lieu d'illusoire convivialité dans lequel le tronc commun est animé par des bavardages incessants. Auditorium de Chaponost
Place Maréchal Foch, Chaponost
Sam 14 et dim 15 mai sam à 19h, dim à 16h ; 14€

THÉÂTRE Après la fin

Sept soirées (du 16 au 22 mai), quatorze spectacles dans ce festival Brut de fabrique dédié aux premières expériences théâtrales qu'elles soient celles des habitants de Villeurbanne ou des professionnels. Parmi ces propositions, l'auteur britannique àpre et loachien Dennis Kelly mis en scène par la compagnie La Nuée qui nous emmène dans un abri anti-atomique. Théâtre de l'Iris
331 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 78 68 86 49)
Mer 18 mai à 19h ; de 3€ à 12€
Dans le cadre de Brut de fabrique

HUMOUR Le naturel c'est bien... mais le sublime c'est mieux !

Le metteur en scène Jean-Rémi Chaize est un drôle de type, passionnant. Diplômé de la section comédien de l'ENSATT, il s'est produit tôt dans des café-théâtres avec ses one-man-show ; il était aussi remarquable aux Clochards célestes dans des pièces de Lars de Noren ce printemps. Il travaille ici avec l'auteur Ivan Guillon, complice des prémices du Lavoir notamment avec Olivier Rey à faire place à un loulou otage de la plus grande actrice française du monde. Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Du 11 au 21 mai, du mer au sam à 20h30 ; de 13,50€ à 24€

THÉÂTRE Bookmakers Live avec 16 allumettes

D'après le podcast *Bookmakers*, les écrivains au travail de Richard Gaitet Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Dim 22 mai à 19h
Dans le cadre de Littérature live festival
+ article p.17

THÉÂTRE Rouge dents

L'autrice Pauline Peyrade s'est inspirée pour cette commande d'écriture du conte *Les Souliers rouges*. C'est Pierre Cuq avec la compagnie Les Grandes marées qui adapte la vie d'une ado qui tente de se mettre en harmonie avec ce que ce rouge aux pieds lui impose d'être. Théâtre des Clochards Célestes
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)
Du 19 au 23 mai, à 19h30 sf sam, dim à 16h30 ; de 10€ à 13€

THÉÂTRE Le Passé

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 20 au 25 mai, à 20h sf dim à 16h, relâche lun ; de 7€ à 40€
+ article ci-contre

MAISON DE LA

DANSE



2022

Angelin Preljocaj
B. Gjoka / R. Yasit / R. Filiztek
Gregory Maqoma
Rachid Ouramdane
Jan Martens
Hip Hop Games Exhibition
Via Katlehong
Maguy Marin
A. T. De Keersmaeker
Rocío Molina
Danza Contemporánea de Cuba
Slava's Snowshow
Ballet national de Marseille

2023

G. Iacono & G. Grosjean
Cie Wang Ramirez
Dansathon 2021
Ballet BC
Catherine Diverrès
Malandain Ballet Biarritz

Festival Sens Dessus Dessous

Fanny de Chaillé
Hélène Iratchet
Collectif ÈS
Silvia Gribaudo
Flora Détraz
Nach
Jann Gallois
—

Hofesh Shechter
Machine de Cirque
Akram Khan
Ambiguous Dance Company
Boris Charmatz
Alexander Vantournhout
Yuval Pick
Ballet du Capitole
S. Lehlouh / B. Ait Atmane
Vimala Pons
CNSMD de Lyon

Abonnez-vous

à partir de 4 spectacles !

MAISONDELADANSE.COM
04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

f t i y
#maisondeladanse

Soutenu
par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON
la métropole

LA HALLE TONY GARNIER, MEDIATONE & RAGE TOUR PRESENTENT

ULTRA MASS TAGADA VOMIT HYSTERIA JONES

+ SUPPORT



BONUS
14H00/18H00
GRATUIT.

METAL IMMERSION

CULTURE METAL ■ RENCONTRES ■ METAL MARKET ■ JEUX ■ ANIMATIONS ■
HELLFEST DISTRICT ■
[AIR GUITAR / PHOTOBOOTH / DJ / MERCH / PASS HELLFEST A GAGNER]

LE GROS 4

SAMEDI 28 MAI 2022
LYON HALLE TONY GARNIER

OUVERTURE DES PORTES : 18H00
ORDRE DE PASSAGE TIRE AU SORT

20
22

TARIF UNIQUE: 42 EUROS
(FRAIS DE LOCATION INCLUS)

LIVE FEMERAL SHURE ALLEN&HEATH Pearl RADIO METAL MYROCK RockHard

ORANSSI PAZUZU, SOMBRE TRANSE

Metal /

Depuis la sortie de *Värähtelijä* en 2016, Oranssi Pazuzu n'est plus un groupe de metal comme les autres. Mais bel et bien un fleuron des scènes avant-gardistes, extrêmes ou de transe. Cet album leur a fait franchir un palier, les amenant à la "une" des magazines, ce que le suivant, *Mestarin kynsi* paru en 2020 sur le réputé label Nuclear Blast, n'a fait que confirmer voire accentuer : il faut aujourd'hui compter avec le black metal largement expérimental et psychédélique des Finlandais. Voix gutturale de rigueur, longues plages d'ambiances aux rythmes lourds et lents avant déflagrations sonores : Oranssi Pazuzu crée un univers aussi noir qu'intrigant, aussi addictif que surprenant.

Le groupe s'est lancé en 2007, a commencé par trois albums posant les bases d'un son pas encore aussi novateur mais lui



Vu d'en-dessous, ça doit valoir aussi le coup

permettant de tourner et d'affiner ce qui va faire son originalité, en large partie due au leader et chanteur du groupe, Jun-His, qui œuvrait précédemment au sein d'un combo space rock, Kuolleet Intiaanit — d'où cette impression de transe percutant la noirceur, d'un groupe de krautrock style Neu! se lançant dans une jam avec Burzum. La structure de certains titres, leur longueur

hypnotique, rappelle aussi par certains aspects la musique minimaliste. Ces deux derniers disques étant des chefs d'œuvre, le passage d'Oranssi Pazuzu à Lyon n'en est que plus excitant. SB

Oranssi Pazuzu + Defkids

Au CCO le mercredi 11 mai à 19h

PROGRAMMATION MAI—JUIN 2022

mediatone
activité musicale



EARTHLESS
+ MAIDAVALE
+ WITCHFINDER
12/05 - CCO JP Lachaize



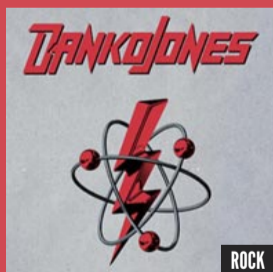
BORN TO RAVE
14/05 - Double Mixte



RYVE 2 | 100% RAP LOCAL
19/05 - La Marquise



PLANÈTE M
22/05 - Station Mue



DANKO JONES
27/05 - CCO JP Lachaize



LYON BD PARTY #4
10/06 - Jardin des Chartreux
(Lyon 1)

ET AUSSI

SOIRÉE NO LOGO AVEC MARCUS GAD, DUBANKO, MARMAÏ • FONTAINES DC • SEND ME LOVE LETTERS, 111, ANTENN.E • 15 ANS DE BORN BAD RECORDS AVEC FRUSTRATION, ZOMBIE ZOMBIE, MUSIC ON HOLD • PLANE'R FEST...

PROGRAMMATION COMPLÈTE
ET BILLETTERIE : WWW.MEDIATONE.NET

Facebook: mediatone | Instagram: mediatone



DEUX TRAVERSÉES MUSICALES

Classique /



La Mer se dirige comme Salt Bae

« Vous ne saviez peut-être pas, écrivait Debussy au compositeur André Messager, que j'avais été promis à la belle carrière de marin et que seuls les hasards de l'existence m'ont fait bifurquer. Néanmoins, j'ai conservé une sincère passion pour Elle. »

Debussy compose par petites touches, ce qui lui vaudra le qualificatif de compositeur impressionniste

Elle, la mer, à laquelle Claude Debussy consacre un triptyque symphonique du même nom, composé en 1903 en Bourgogne (!) et créé en 1905, désarçonnant le public par son absence de développement attendu, au profit d'instantanés successifs, de couches sonores superposées... Plutôt que par grandes lignes, Debussy compose par petites touches, ce qui lui vaudra le qualificatif de compositeur impressionniste. Sa Mer scintillante et chatoyante est tour à tour calme puis déchaînée, inquiétante puis sereine. Avant d'y voguer avec l'Orchestre National de Lyon dirigé par Nikolaj Szeps-Znaider, on pourra découvrir aussi, lors de ce concert, une création mondiale de l'Autrichienne Olga Neuwirth (artiste associée à l'Auditorium cette saison). *Dreydl* est annoncée comme une courte suite orchestrale tirée de son premier opéra, et dont l'inspiration navigue entre rythmes de la danse, sensation du temps qui passe, et destin lié aux coups du hasard. JED

La Mer de Claude Debussy + Dreydl d'Olga Neuwirth

À l'Auditorium les vendredi 20 et samedi 21 mai

CUNNINLYNGUISTS FÊTE LES DIX ANS DE ONEIROLOGY

Rap / Le retour de Cunninlynguists en terres lyonnaises aura lieu ce dimanche 22 mai au Transbordeur : une date à cocher, car chaque passage du trio est une preuve supplémentaire que l'on peut durer dans le rap. PAR ALPHA SALIOU DIALLO



Le groupe, en pleine spéculation

Leur nom de scène est l'un des pires de l'histoire selon *XXL Magazine*, mais leur musique est l'une des plus iconiques de la scène hip-hop. Les Cunninlynguists appartiennent à la catégorie des artisans d'un rap aussi intemporel que décomplexé. Le crew fait partie intégrante du quotidien musical de plusieurs générations de *hip-hop heads*.

Hors des pôles Est et Ouest des États-Unis, ils ont contribué avec leur musique en constante mutation à enrichir la cartographie du rap US en offrant une place à la scène des états du Sud, qui a couvé les mouvances dirty south / crunk et trap.

Un show de rap qui ne s'ancre dans aucune époque

Depuis plus de 22 ans ils ont, à l'image de groupes comme Outkast, ajouté des teintes différentes aux *charts* sudistes. Constance, renouveau et longévité : ces mots résument parfaitement le trio, l'un des rares groupes rap qui a réussi à conserver une fraîcheur et une liberté créative totale sur le long terme.

DES BEATS QUI TOUCHENT L'ÂME

À chaque passage à Lyon, le groupe mené par Kno et Deacon The Villain transforme l'essai et démontre son statut de valeur sûre. Entré dans nos cœurs avec Will Rap For Food en 2002, artisans des belles heures du label QN5, le crew a maintenu sa pertinence et sa place dans nos radars, jusqu'à célébrer aujourd'hui les dix ans de *Oneirology*, leur disque paru en 2011.

Salué par la critique à sa sortie et toujours vu à ce jour comme le fruit d'une écriture bien pensée et de beats qui touchent l'âme, *Oneirology* est l'un des albums les plus intéressants et diversifiés parus dans les (déjà lointaines) années 2010. « Ce projet combine des sonorités créatives avec des rythmes inventifs. Un parfait exemple de comment un grand groupe peut s'unir pour confectionner un album digne de louanges » écrivait *Hip Hop DX* à la sortie du disque. Sa célébration était prévue en 2021, elle a été ajournée mais aura finalement lieu ce 22 mai au Transbordeur – avec en prime des titres de *Bring Me Back When The World Is Cured*, l'album de Kno récemment sorti.

Ce sera l'occasion de replonger dans les diverses étapes du parcours des Cunninlynguists, pour un show de rap qui ne s'ancre dans aucune époque, aux mille visages et histoires, qui continue de se renouveler.

Cunninlynguists

Au Transbordeur le dimanche 22 mai

NINKASI GERLAND



12/05 MAYHEM + MORTIIS

Kao - 19 h
♦ Dès 26€



13/05 IN DA CLUB: DJ ANDRIA BIRTHDAY EDITION

Kafé - 22 h
♦ Gratuit

19/05 GOD IS AN ASTRONAUT + OH HIROSHIMA

Kao - 19 h
♦ Dès 24€

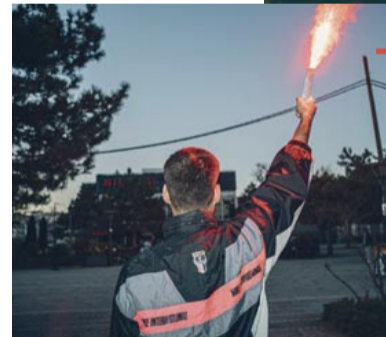


19/05 FLOWER DISCO BINGO

Kafé - 19 h 30
♦ Gratuit

20/05 DIIV

Kao - 19 h
♦ 25€



26 et 29/05 OPEN AIR NINKASI x HAPPINESS THERAPY: KEEP THE FIRE BURNING

Gerland
♦ Gratuit

- 01/06 THE FAIM Kao - 19 h ♦ 22€
- 03/06 BEAT WINGS: DJ FLY FEAT. DJ DJEL Kafé - 22 h ♦ Gratuit
- 04/06 KICKING FEST: LES SHERIFF + SUPERMUNK + THE ETERNAL YOUTH Kao - 19 h ♦ Dès 17€



267 rue Marcel Mérieux, 69007 Lyon
M B - Stade de Gerland T1 - ENS Lyon

billetterie & infos sur www.ninkasi.fr

#WeAreNinkasi
Licences spectacle 1-1076198 / 2-1076199 / 3-1076200

& AUSSI

METAL Oranssi Pazuzu + Deafkids

CCO
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne
Mer 11 mai à 19h ; 24€/26€
+ article p.12

OPÉRA Shirine

Une partition inédite de Thierry Escaich décoiffante, les mots d'Atiq Rahimi, la mise en scène tournoyante de Richard Brunel et surtout, le silence enfin rompu du chœur perse. La Reine Shirine inspire et aspire tout son monde dans cet opéra impeccable.
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Jusqu'au 12 mai, Lun 2, mer 4, ven 6, mar 10, jeu 12 mai à 20h, dim 8 à 16h ; de 10€ à 85€

CINÉ CONCERT Harry Potter à l'école des sorciers

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e
Lun 16 mai à 20h ; de 25€ à 69€

RAP PNL

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e
Mer 18 mai à 20h ; 40€/45€

ROCK Peter Hook & The Light

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 20 mai à 20h ; 33€
+ article sur petit-bulletin.fr

FOLK Urban Village + Dj Lerado

Le quatuor sud-africain Urban Village a publié l'an dernier un premier album soyeux et délicieusement pop, inspiré de divers courants artistiques rayonnants sur sa terre natale - mbaqanga, maskandi ou zoulou rock -, pour en faire une œuvre trouvant parfaitement sa place sur le toujours aussi bien nommé label parisien No Format. De l'Urban Village au village global, il n'y a qu'un pas de danse.

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Sam 21 mai à 19h ; de 15€ à 19€
+ article sur petit-bulletin.fr

CLASSIQUE Debussy / Neuwirth

Par l'Orchestre national de Lyon, 1h
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Lun 23 mai à 20h ; de 8,50€ à 17€
+ article p.12

RAP CunninLynguists

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Dim 22 mai à 19h ; 25€
+ article ci-dessus

À LA BIENNALE INTERNATIONALE DESIGN À SAINT-ÉTIENNE, BIFURQUONS VERS UN FUTUR DÉSIRABLE

Design / Axée sur le thème *Bifurcations*, la Biennale Internationale Design de Saint-Étienne est lancée et occupe la Cité du Design jusqu'au 31 juillet. Visite. PAR CERISE ROCHET

6 avril 2022, 10 heures : la 12^e Biennale Internationale Design de Saint-Étienne était officiellement lancée. Au programme de ces quatre mois : des expos, mais aussi des ateliers, des expériences, des rencontres, des conférences, des lectures, des tables rondes, des concerts, des performances, des projections... Nous avons visité les neuf expositions installées entre les murs de la Cité du Design, dans le quartier Manufacture.

PROPOS

Le propos de cette Biennale est non seulement séduisant, mais comme le dit son sous-titre, *essentiel*. À l'ère post-Covid (ou presque), qui ne serait pas tenté d'approuver un processus de bifurcation qui permettrait au monde de ne pas foncer droit dans le mur ? Facilitateur de changements, le design fait aujourd'hui partie des disciplines susceptibles de nous faire réfléchir à nos modes de vie et de consommation, mais aussi de nous apporter certaines solutions pour nous aider à transformer ces derniers sans (trop) en souffrir. Bifurquons, il est grand temps.

IDÉES

Un appart dans lequel on enlève les 2/3 de la matière des objets, meubles ou sanitaires, pour voir s'ils peuvent fonctionner quand même, et observer ce que cela produit chez celui (celle, en l'occurrence), qui l'utilise. Des sapes et des chaussures stylées, durables, éthiques et profondément adaptées aux corps de ceux et celles qui les portent, sorties de la tête de designers textiles indépendants, ou travaillant pour de grandes marques industrielles. Des idées en pagailles, nées sur le continent africain pour répondre à certains défis très localisés, mais dont on pourrait s'inspirer à l'échelle du monde tant elles ont à apporter.

Une histoire de l'automobile prompte à nous interroger sur notre irrépressible besoin de nous mettre au volant. Des questionnements sur la maison d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain. Des travaux d'étudiants en design ou en art, à observer sous l'angle de l'ingénierie, mais aussi des messages transmis aux autres générations...

Aucun doute : les idées pour demain sont là, elles sont pertinentes, elles sont parfois surprenantes, elles sont extrêmement bien vues, évidentes. Parfois elles questionnent, parfois, elles portent à sourire. Toutes ingénieuses, elles nous amènent à nous dire qu'il est sans doute urgent qu'elles deviennent la norme.



Jean-Paul Gaultier à la Biennale - DR

MATIÈRE

On en aurait voulu davantage. Ces neuf expositions mettent avant tout en évidence des idées et des concepts, et finalement assez peu de solutions matérialisées. Ces idées et ces concepts sont vraiment intéressants... Mais on aurait voulu pouvoir s'immerger davantage et plonger physiquement dans ce que pourrait être le monde de demain. Toucher les matières, faire face à une foultitude d'objets et pourquoi pas les essayer... Être beaucoup plus dans le concret.

Ici, on lit beaucoup, on regarde beaucoup de photos, quelques vidéos. Au mieux, on observe des objets (souvent sous verre)... Mais on n'essaie rien, ou si peu. On aurait rêvé de pouvoir faire un tour à bord de l'automobile non-standard, produite en circuit court par le constructeur malgache Karenjy, s'immerger dans une reproduction à l'échelle de ce qui pourrait devenir La Grande Muraille Verte traversant le continent africain de Djibouti à Dakar, manger dans une assiette dont on a supprimé les 2/3, ou encore, teindre nous-mêmes du fil ou de la laine avec le dispositif Spir-

ulWheel qui utilise la spiruline comme colorant. Pas qu'on ait eu à tout prix envie de jouer... Mais on ne peut pas s'empêcher de se dire que l'expérience est sans doute le meilleur outil de questionnement et d'apprentissage.

ACCESSIBILITÉ

Voilà qui découle directement du point précédent. Beaucoup de lecture, beaucoup de concepts. Si intéressants – *essentiels* – soient-ils, s'adressent-ils à tous les publics ? À ceux qui ont une sensibilité à l'art, à ceux qui ont des notions de sociologie, de design, à ceux qui se questionnent déjà sur l'environnement, le monde du vivant, à ceux qui sont renseignés, avertis, sur ce qu'ils s'appêtent à explorer au cours de leur visite : certainement.

Un conseil : opter pour une formule de visite guidée, pour éviter la déambulation de bâtiment en bâtiment, dans l'attente vaine qu'une expo, un concept ou un objet vous saisisse "au passage". Pour ce faire, il faudra ajouter 5€ au prix du pass à 12€ , (10 en réduit) soit 17€ au total

pour visiter les expos de la cité... Montant qui renvoie directement à la question du "tout public", et ce, même si le pass en question donne accès à toutes les autres expos du territoire en lien avec l'événement.

Autre moyen de profiter de la Biennale sans dépenser trop d'argent : laisser de côté les expos, et s'inscrire à un atelier. Ils seront très nombreux durant ces quatre mois, auront pour objet des thématiques très différentes, permettront aux visiteurs d'être dans le faire et de vivre une expérience... Et beaucoup sont gratuits.

BILAN

La thématique est passionnante. On nous parle de notre futur et, d'une certaine manière, d'espoir. Mais, à l'image de ce que sans doute notre planète attend aujourd'hui de nous, on nous demande un effort. Sommes nous prêts ? C'est la question.

Biennale Internationale Design
À la Cité du Design de Saint-Étienne jusqu'au 31 juillet

UNE COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN

Art Contemporain / Le Musée d'art contemporain expose 250 œuvres issues de la collection des époux Robelin. Une collection dédiée beaucoup à l'abstraction, et fidèle à quelques artistes tels que Thomas Schütte, Thomas Ruff, Éric Poitevin... PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Entre Lyon et Paris, les époux Anne-Marie et Marc Robelin ont constitué au fil du temps une importante collection privée d'art contemporain. Une collection débutée à l'orée des années 1970 avec des artistes de la mouvance Fluxus (Georges Brecht, Erik Dietman, Robert Filliou...), et qui se poursuit encore aujourd'hui...

Le Musée d'art contemporain en dévoile une large part à travers un bel accrochage rassemblant quelque 250 œuvres, rythmé par des salles soit thématiques (l'abstraction, l'architecture, le paysage...) soit monographiques (Annette Messager, Bernard Frize, Thomas Schütte...).

« La motivation profonde de cette collection était au début le coup de cœur, avec l'envie de vivre au milieu de ces œuvres. Puis notre démarche a été plus raisonnée... Depuis une quinzaine d'années, nous suivons les artistes dont nous sommes les plus proches, et nous avons en particulier développé nos liens avec Olaf Holzapfel, Harald Klingelhöller, Éric Poitevin, Thomas Ruff et Thomas Schütte. » déclare Anne-Marie Robelin dans un entretien pour le catalogue de l'exposition.

ABSTRACTIONS

Ce suivi au long cours de certains artistes est l'une des grandes qualités de la collection des Robelin, et l'expo-



Au fait, est-ce que les schtroumpfs naissent dans des œufs ? (vraie question)

Ce suivi au long cours de certains artistes est l'une des grandes qualités de la collection des Robelin

sition est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des pans entiers des œuvres, par exemple, de l'artiste allemand Thomas Schütte (le plus représenté ici), du peintre expérimental français Bernard Frize, du photo-

graphe allemand élève des Becher Thomas Ruff (auquel le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne consacrera bientôt une grande exposition monographique)... On y découvre aussi des artistes mé-

connus et particulièrement touchants et délicats comme l'Écossais Callum Innes avec des toiles abstraites jouant de l'effacement et des effets du temps.

L'abstraction est l'autre grande dimension de la collection des Robelin, qu'elle concerne la photographie ou la peinture. Une abstraction pour le meilleur comme... pour le pire. Certaines œuvres abstraites n'échappent pas, en effet, à un certain aspect clinquant et tape-à-l'œil, comme les toiles géométriques de Olaf Holzapfel, certaines photographies abstraites de Thomas Ruff, quelques peintures un peu "décoratives" de Bernard Frize.

Pour le meilleur, c'est la découverte de Callum Innes et celle du photographe américain James Welling avec, notamment, sa somptueuse série de dégradés de tons chauds (on dirait presque des Rothko) réalisés par le biais d'une technique expérimentale.

Tout au long du parcours, il est possible de trouver quelques pépites un peu plus isolées comme trois photographies du Japonais Hiroshi Sugimoto, une grande toile abstraite de Franck Chalendar, deux très beaux paysages du photographe Éric Poitevin (exposé aussi en ce moment au Musée des Beaux-Arts de Lyon) réalisés dans la forêt de Verdun, une très belle sculpture en trompe-l'œil de l'Islandais Hreinn Friofinnsson...

Une histoire de famille, Collection(s) Robelin

Au Musée d'art contemporain
Jusqu'au 10 juillet

MAGIE : UN TOUR (COMPLET) DU SUJET

Histoire /

Une fois de plus, le Musée des Confluences nous bluffe avec cette nouvelle expo consacrée au rapport des sociétés à la magie, où elle est abordée dans toute sa complexité.

D'abord, de lourds rideaux rouges de velours immergent le visiteur entre secret et spectacle, entre science (oui, les illusions d'optique du *paper ghost* relèvent des chercheurs) et ésotérisme. La magie est aussi ancienne que les sociétés humaines et s'est confrontée à la médecine, aux religions et balaye un spectre qui va des chamanes à Harry Potter.

Une fois de plus, le Musée des Confluences nous bluffe

De très nombreux objets (400) issus de collections particulières et surtout de Confluence et



Le célèbre Arbre à cadabra

du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, co-organisateur, permettent un voyage visuel spectaculaire, notamment dans un espace concentrique dédié à la nature — comme avec cette mandragore, simple racine méditerranéenne qui, par sa forme humaine, stimulerait le désir.

Les gestes (attacher, nouer, transpercer...), les intentions (bénéfiques, maléfiques) parviennent même à être décryptés et montrés ! Les costumes des guérisseurs sont exposés ainsi qu'une spectaculaire galerie d'animaux puisque certains d'entre eux comme le pangolin et la chauve-souris sont considérés comme des médiateurs entre les mondes visibles et invisibles.

Non loin, dans un montage vidéo, les artistes majeurs que sont Yann Frish et Étienne Saglio montrent quelques-uns de leurs tours dans cette expo solidement construite autour d'un sujet tentaculaire.

Magique

Au Musée des Confluences jusqu'au dimanche 5 mars 2023

Eau futurE

L'eau et nous, demain.

Imaginons le quotidien avec une eau plus rare, une invitation à agir !



Animations et programme sur grandlyon.com/eaufuture



GRANDLYON
la métropole

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES REVIENT LE SAMEDI 14 MAI

Expositions /

Samedi 14 mai, ce sera la 18^e édition de la Nuit européenne des musées. La plupart des musées de la métropole y participent, proposant souvent des événements inédits en soirée, gratuits la plupart du temps.

Par exemple : un concert techno adapté aux enfants au Musée d'art contemporain, un spectacle de danse de la Cie Stylistic au sein de l'exposition Visages au Centre d'Histoire, de la Résistance et de la Déportation, une visite des collections des Musées Gadagne animée par des comédiens, un parcours inédit à travers les collections du Musée des Beaux-Arts proposé par des étudiants en arts appliqués, ou des spectacles de magie au Musée des Confluences en résonance avec l'exposition temporaire Magique...



Abracadabra !

Les plus curieux d'entre vous pourront aussi découvrir (en musique) les collections du Musée des sapeurs pompiers du Rhône, ou s'aventurer jusqu'à Marcy l'Étoile pour voir les collections du Musée d'Histoire de l'enseignement vétérinaire de Lyon. JED

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE Maxence Rifflet

Le photographe Maxence Rifflet présente au Bleu du Ciel un travail, particulièrement délicat et intelligent, réalisé dans sept prisons françaises, en étroite collaboration avec des détenus. Chaque détenu y met en scène son propre rapport à l'espace carcéral, avec humour, avec acrobaties ou avec la rage d'y résister. Maxence Rifflet adapte à chaque fois son dispositif photographique et ses formes d'images, afin de nous faire percevoir au plus près ces expériences vécues et singulières de l'enfermement.

Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassins, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Jusqu'au 21 mai, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

STREET ART Art engagé

La guerre, les violences policières, ou même les souffrances au travail... Autant de thèmes malheureusement très actuels sur lesquels des artistes du street-art donnent leur point de vue ou auxquels ils réagissent. Pour cette exposition *L'art engagé*, la galerie Spacejunk réunit des artistes de toutes générations et souvent célèbres : Ernest Pignon-Ernest, Dondi White, Goin, Lee Quinones, et Shepard Fairey.

Spacejunk
16 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 72 64 02)
Jusqu'au 21 mai, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

Très loin d'être un musée de cire façon Tussaud, la nouvelle expo de la Sucrière revêt une réelle démarche artistique et permet de naviguer dans le courant de la sculpture hyperréaliste jamais réellement structuré mais créé par des artistes américains et belges, dans les années 60. Spectaculaire. Et pas que. Ne pas rater le travail de Duane Hanson ou de la star Ron Mueck.

La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Jusqu'au 6 juin, du mar au ven de

10h à 17h, sam, dim de 10h à 18h ; de 7€ à 15€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

PEINTURE Thameur Mejri

Le peintre tunisien Thameur Mejri (né en 1982) connaît sa première exposition muséale à Lyon. Il y expose quelques vidéos, et beaucoup de dessins et de peintures. Des œuvres à la composition complexe, toujours à la limite du chaos, où l'artiste déjoue toutes les formes de pouvoir qui nous traversent : surveillance vidéo, discipline des corps et des esprits... Un travail robotique, explosif qui s'inspire plus ou moins directement de Francis Bacon, Picasso et Vladimir Velickovic.

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

HISTOIRE Train 14 166, 11 août - 22 août 1944

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier.

Mémorial de la prison de Montluc
1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e (04 78 53 60 41)
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN Une histoire de famille, Collection(s) Robelin

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€
+ [article p.xx](#)

ART CONTEMPORAIN Oniric Landscapes

Formidable exposition à la Fondation Bullukian qui réunit quatre artistes autour du thème du paysage onirique. On y découvre les forêts mystérieuses et presque scintillantes de Vanessa Fanuele, les variations de couleurs et de formes quasi abstraites de Charlotte Denamur. Des variations sur le seuil et le passage

de Frédéric Khodja ainsi qu'une superbe série d'horizons désertiques troublés de motifs incongrus et géométriques. Enfin de nombreux dessins mi-fantastiques mi-oniriques signés Christian Lhopital et un grand dessin mural qui, à lui-même, vaut le détour !

Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34)
Jusqu'au 16 juin, du mar au ven de 14h à 18h et le sam de 10h à 12h et de 14h à 18h
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE William Klein

Très attendue et préparée de longue date, l'exposition consacrée au grand photographe William Klein (94 ans) réunit une centaine d'images, balayant tous les registres de son œuvre gigantesque : de la street photography choc et brute de décoffrage des années 50 aux contacts peints, œuvres plus plastiques, en passant par beaucoup d'images inédites. L'acrochage thématique (New York, Moscou, les enfants, l'univers de la mode...) est particulièrement réussi, un vrai régal !

Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
+ [article sur petit-bulletin.fr](#)

HISTOIRE Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous, Occidentaux, l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée dans les westerns eux-mêmes nourris du révisionnisme à l'oeuvre dans les Wild West Show. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet Indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifiquement mise en scène qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)

AU BOULOT, LES ÉCRIVAINS !

Littérature Live Festival / Au sein de la programmation de Littérature Live concoctée par la Villa Gillet, clignote un rendez-vous incontournable : *Bookmakers*, adapté du podcast éponyme de Richard Gaitet.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Au milieu des soubresauts et inquiétudes pour sa survie-même, la Villa Gillet poursuit — ou lance, au vu des turpitudes sanitaires des deux années passées — sont Littérature Live, sur les cendres encore chaudes des Assises Internationales du Roman portées autrefois par Guy Walter, à qui a succédé Lucie Campos qui initie ces variations sur un même thème. Car au sein de cette programmation, dominant les débats et rencontres avec les grands romanciers du moment : l'on note la présence du dernier prix Goncourt en date, le Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, ou encore celle de Nicolas Mathieu, Goncourt 2018 dont nous avions déjà abondamment causé dans ces pages lors de sa venue à la Fête du Livre de Bron en janvier.

Mais la proposition la plus intrigante de cette édition est... un podcast. Enfin, un peu plus qu'un podcast, désormais, puisque *Bookmakers* ne se contente plus de bercer les auditeurs d'Arte Radio mais est aussi devenu un spectacle, permettant à son instigateur et à sa chaude voix de fouler les planches et se confronter au public que l'on imagine alors porté vers des ailleurs insoupçonnables. Car l'instigateur en question se nomme Richard Gaitet : régional de l'étape, il s'est échappé longtemps, longtemps, du côté de Radio Nova où chaque soir le grand blond faisait rayonner toutes les littératures, même dessinées, tous les récits, via les ondes auprès d'auditrices et auditeurs buvant ces mots qu'il sait si bien mettre en valeur.

Également devenu auteur (on lui doit un Rimbaud Warriors savoureux), Gaitet propose désormais *Bookmakers*, longues conversations avec autrices et auteurs pas fâchés d'avoir un tel interlocuteur avec qui jouer du questions/réponses, aussi doué pour aller chercher ce qui n'a pas encore été dit. Ou lu. Il faut écouter son cycle d'émissions avec Bayon...

L'ÉCRITURE, UN ARTISANAT

Richard Gaitet, avec l'aide à la mise en scène de Charlie Marcellet et Samuel Hirsch (lequel est aussi présent sur scène pour la partie musicale), "réunit" les seize premiers invités des deux premières années du podcast et les racontent "au travail" lors d'un spectacle combinant par la magie du montage les voix de Philippe Jaenada, Alice Zeniter, Delphine de Vigan, Tristan Garcia, Chloé Delaume, Dany Laferrière, Lola Lafon, Nicolas Mathieu, Marie Desplechin, Pierre Jourde, Sylvain Prudhomme, Alain Damasio, Hervé Le Tellier, Sophie Divry, Lydie Salvayre et donc Bayon, tous plongés dans une conversation chorale avec le maître de cérémonie. On se tait et on écoute.

Bookmakers, de Richard Gaitet

À la Villa Gillet le dimanche 22 mai à 19h
En podcast sur Arte Radio

Littérature Live Festival

Du lundi 16 au dimanche 22 mai



BRADERIE À LA BIBLIOTHÈQUE

On les dévore, on les entasse, avant de les abandonner à leur triste (?) sort sur nos étagères. Alors, imaginez les bibliothèques... À moins de posséder les hangars d'Amazon, il est ardu pour elles de stocker les livres qui s'entassent au fur et à mesure qu'elles les acquièrent. Pas question de les jeter : la Bibliothèque Municipale de Lyon fait du tri dans ses rayons et brade des milliers de documents (romans, documentaires, BD, jeunesse...) pour 1€ symbolique — excepté les 150 beaux-livres qui seront vendus à 5€. Une belle occasion de bénéficier de livres à petits prix, le dimanche 15 mai à la Bibliothèque de la Part-Dieu de 10h à 17h.

& AUSSI

RENCONTRE MUSICALE Didier Tronchet

Pour son livre *Petit éloge de la chanson française*
Fnac Bellecour
85 rue de la République, Lyon 2e
Sam 14 mai à 16h ; entrée libre

DÉBAT Reconquérir les imaginaires

Avec Maaza Mengiste, Beata Umubyeyi Mairese et Gladys Marivat
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Lun 16 mai à 19h
Dans le cadre de Littérature live festival

DÉBAT La quête du bonheur

Avec Nicolas Mathieu, Jón Kalman Stefánsson et Guénaél Boutouillet
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Mar 17 mai à 19h30
Dans le cadre de Littérature live festival
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

DÉBAT Nos étrangetés

Avec Claudia Durastanti, Mohamed Mbougar Sarr et Damien Aubeil
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Mer 18 mai à 19h
Dans le cadre de Littérature live festival

DÉBAT Le sommeil de la raison engendre des monstres

Avec Mariana Enriquez, Mónica Ojeda et Mathias Énard
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Mer 18 mai à 21h
Dans le cadre de Littérature live festival

RENCONTRE Marielle Macé

Pour *Une pluie d'oiseaux*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mer 18 mai à 19h ; entrée libre

DÉBAT Inventer la langue de l'exil

Avec Sulaiman Addonia, Antoine Wauters et Clémentine Goldszal
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e
Jeu 19 mai à 18h30
Dans le cadre de Littérature live festival

RENCONTRE David Diop

Université Lyon 3, Salle Mairaux
6 cours Albert Thomas, Lyon 3e
Jeu 19 mai à 16h30 ; entrée libre
Dans le cadre de Littérature live festival

DÉBAT Comprendre les bourreaux, écrire les récits manquants

Avec Javier Cercas, Philippe Sands et Sylvain Bourmeau
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e
Ven 20 mai à 18h30
Dans le cadre de Littérature live festival

DÉBAT L'histoire sous tous les angles

Avec Milton Hatoum, Stefan Hertmans, Raphaël Meltz et Sylvain Bourmeau
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e
Ven 20 mai à 21h30
Dans le cadre de Littérature live festival

RENCONTRE Maryam Madjidi

Bibliothèque du 1er
7 rue Saint-Polycarpe, Lyon 1er
Ven 20 mai à 10h
Dans le cadre de Littérature live festival

DU 27 AU 29 MAI



CANNES À LYON



VOTRE CINÉMA PATHÉ BELLECOUR
DÉROULE LE TAPIS ROUGE

DÉCOUVREZ UN CHOIX DE FILMS DE LA SÉLECTION OFFICIELLE DU FESTIVAL DE CANNES

 INSCRIVEZ-VOUS À L'ÉVÈNEMENT FACEBOOK DE VOTRE CINÉMA



FESTIVAL DE CANNES

EN PARTENARIAT AVEC

Brut.

les cinémas

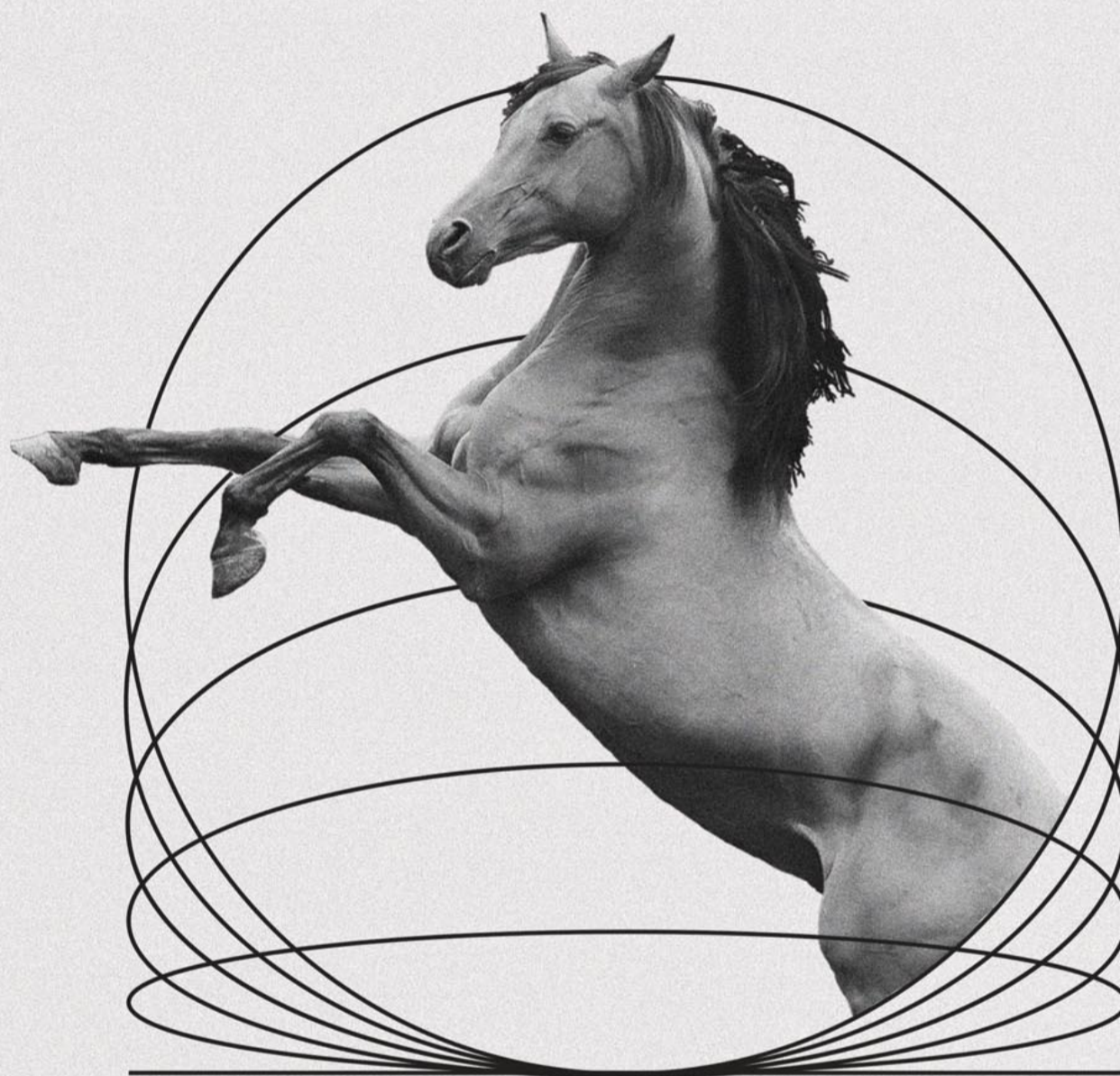
PATHE
GAUMONT

LES HIPPODROMES DE LYON & AIRE
PRÉSENTENT

aire

OPEN AIR ESTIVAL

PRÉ-OPENING



DJ SETS
COURSES DE 17H À 20H45
VISITE DE L'HIPPODROME
BAR & FOOD TRUCKS
ANIMATIONS

21 MAI 2022 - 17H/00H

LES HIPPODROMES
DE LYON
CARRÉ DE SOIE - PARILLY

©2022

AIRE

©2022

AIRE

AIRE

©2022

AIRE

©2022



© I. Champetier

Une destination parfaite pour faire le pont

VAISON À TOUT-VA

Vaucluse / Ville médiévale et antique, Vaison-la-Romaine vaut bien qu'on s'y arrête le temps d'un week-end. Son site archéologique n'est rien moins que le plus vaste de France. PAR NADJA POBEL

En arrivant dans cette ville de presque 6000 habitants, impossible de ne pas revoir les images de l'Ouvèze en furie. En 1992, l'eau sort de son lit et trébale à vive allure des caravanes arrachées aux campings : le bilan d'une quarantaine de morts est tragique. Une plaque rappelle au souvenir de ce sinistre 22 septembre. La ville a bien sûr retrouvé son calme, et le vieux pont romain à une arche n'a jamais tremblé, tout comme il a résisté à un dynamitage : il joint la ville haute et médiévale de celle en contrebas, antique.

LA VILLE HAUTE

Moins connue que la partie antique, cette zone médiévale est un joyeux dédale de rues qui grimpent jusqu'au château comtal. Avant d'y arriver, arpenter la rue de l'Évêché et celle des Fours en passant par la cathédrale Sainte-Marie-de-l'Assomption. L'emplacement des anciens fours banaux est aujourd'hui privé — ce sont souvent des garages ou des ateliers — et quand ils sont ouverts sur la chaussée, vous pouvez aisément les voir.

Des panneaux rappellent qu'au Moyen Âge, pour s'en servir, les sujets devaient verser une redevance au seigneur puisqu'il était interdit de mouler le grain et de cuire le pain ailleurs qu'aux moulins et fours banaux. La disparition totale de leur usage est consécutive à la Révolution française, en 1793.

Continuez à grimper au sommet du rocher pour atteindre le château dit "comtal" du XII^e siècle qui surplombe la ville et les terres avoisinantes. L'accès est libre. Il est à demi en ruines, mais reste son donjon et surtout le Mont Ventoux voisin (environ 20 km) brille sur ses hauteurs chauves.



© L. Pemafo

LES SITES ANTIQUES

Sur la rive droite de l'Ouvèze, l'histoire est bien plus ancienne. Il a fallu attendre 1924 pour que ne soit accolé à Vaison "la Romaine" et mettre en évidence ces fouilles archéologiques réalisées lors de la première moitié du XX^e siècle, notamment par le chanoine Joseph Sautel. Se dégage alors des bâtiments de l'époque de l'apogée de cette cité en l'an 80 – 100 de notre ère. Sur deux sites proches mais distincts (une seule billetterie), il reste certes des fondations, une série de colonnes brisées mais debout, parfois visibles même de l'extérieur mais il est franchement conseillé de s'offrir la possibilité de pouvoir y circuler.

C'est une émotion particulière d'être dans les rues du site de la Villasse avec les boutiques sur le pas de porte des maisons et une allée large pour faciliter la circulation des chariots. Des pavements, conservés et restaurés, témoignent de la noblesse de certaines familles, quand les plus modestes avaient un sol en terre battue. Un ensemble thermal assez lisible se trouve aussi dans cette partie. Recouvrant la surface de 2000m² il est comparable à celui de Pompéi.

L'autre site, celui de Puymain, abrite là encore un quartier de boutiques mais aussi un grand jardin à colonnades et des maisons huppées comme celle à l'Appolon Lauré, du nom d'une tête d'Apollon découverte en 1925 et exposée dans le musée attenante présentant des statues impériales en marbre, des mosaïques ou encore des objets de la vie quotidienne.

Ce site comporte aussi une remarquable allée de sarcophages et surtout le théâtre antique parfaitement hors de vue du visiteur arrivant par ce chemin. L'effet « *waouh* » est garanti sauf si, en roulant sur les avenues Choralies et Mitterrand en contrebas, il se soit dévoilé à vos yeux. Premier monument mis au jour de cet ensemble (en 1907), il date du I^{er} siècle de notre ère, à l'instar de ceux de Fourvière excavés à la même période. Il reste ici les bases du mur de scène fermant ces gradins semi-circulaires pouvant accueillir 6000 spectateurs à l'époque (10 000 à Fourvière). Il est possible d'arpenter les couloirs menant aux gradins comme dans les arènes d'Arles ou Nîmes. Très rénové, il est presque trop ripoliné mais sert toujours à accueillir des festivités (voir plus bas).

Enfin, il ne faut pas manquer la belle cathédrale Notre-Dame de Nazareth et son cloître que l'on atteint en longeant le site de la Villasse sur l'agréable chemin du Couradou. Au bout du jardin d'enfant, cet édifice est le plus précieux vestige de l'époque médiévale, datant du XI^e siècle. Des vestiges antiques ont été réemployés pour sa construction et ses galeries de double colonnettes – trois des quatre pans ont été sauvegardés — est un petit bijou architectural.

Sites antiques

Billetterie rue Burrus
T. 04 90 36 50 48
Tarif : 9€ (adultes), 4€ (10-18 ans), gratuit (- de 10 ans)

→ Prog' estivale

Le théâtre antique est un écrin parfait pour que l'été soit culturel. Avec :

Des concerts

Francis Cabrel (le 5 juillet), IAM (le 9 juillet), Caballero & Jeanjass (29 juillet)

Le festival international Vaison Danse

(du 13 au 26 juillet). Avec Gloria de Montalvo, uen soirée Carolyn Carlson, La Femme qui danse par Marie-Claude Pietragalla, La Pastorale par le Malandain Ballet Biarritz et Folia de Mourad Merzouki.

Le festival Choralies

(du 3 au 11 août) dédié aux chorales professionnelles et amatrices

Soirées à l'antique

(du 14 au 24 août) : théâtre, musique et cinéma de plein air, gratuit !

→ Où manger ?

Chez Jacotte

Installé sur une place blindée de restos et bars, Chez Jacotte accueille dans un cadre rétro sans que ce ne soit trop conceptualisé. Assis sur des chaises en formica, le plat du jour à 13€, la cocotte camembert rôti AOP de Normandie, focaccia, salade et crudités à 17€ et ça fond dans la bouche. Pas spécialement provençal et pas attrape-touriste, on y revient !

2 place Montfort

T. 09 78 49 35 90

Ouvert les midis du mardi au dimanche + vendredi et samedi soir

→ Où manger un gâteau ?

Peyrerol

On voudrait tout acheter et tout goûter, des cakes aux fruits confits à la tropézienne à la fleur d'oranger mais, passion Tour de France et proximité obligent, c'est le Mont Ventoux que l'on a dégusté : mousse et crème de marron avec une ganache montée à la vanille et une compotée de clémentines. 4€ la part. Les descriptions s'envolent, les saveurs restent.

7 cours Henri Fabre

T. 04 90 36 04 91

Ouvert tous les jours (sauf lundi et jeudi) de 8h à 19h

→ Où acheter des produits locaux ?

Place du Vieux Marché

Cette boutique n'a pas de nom mais vous ne la raterez pas sur cette petite place du Vieux Marché, côté ville médiévale. Dans cette toute petite grotte, grand plaisir de se procurer les délices du Lubéron (tapenade, rouille, brandade, anchoïade...) des sirops artisanaux d'Eyguebelle, des nougats, de bons crus du coin et quelques cartes postales. Accueil chaleureux et simple.

Jours de marché : mardi et samedi

matin + jeudi matin de juin à août

À noter, la Fête du Terroir et des circuits courts le samedi 24 juin dans la contre-allée Burrus (côté ville antique).

→ Comment y aller ?

En voiture 2h26 (et 16, 30€ de péage) ou 4h10 sans autoroute

En train Aller en TER à Orange (2h26, 16, 30€) + bus Lieutaud ligne n°4 (50 min, 2, 60€). Possibilité d'attraper des bus en gares d'Avignon et Montélimar.

→ Où se renseigner ?

Office de tourisme Vaison / Avenue du Général de Gaulle / 04 90 36 02 11

le musée qui semble être créé
pour se visiter la nuit

La Demeure du Chaos

MUSEUM OF CONTEMPORARY ART

NUIT samedi 14 mai 2022
20:00 - 23:45
**EUROPÉENNE
DES MUSÉES**

